

# 50

# ANS

# D'HISTOIRE

LE **JOURNAL**  
DE **MONTREAL** 1964  
2014

LAFLEUR ET LE CANADIEN  
SE SÉPARENT

14 JUIN 2014

POUR FAIRE PLACE AU 86!



VENEZ CHOISIR AUJOURD'HUI  
VOTRE STELLAR OU PONY 85  
À UN PRIX DES PLUS AVANTAGES

19 coups sûrs pour battre les Dodgers

DES EXPOS DÉCHAINÉS

journal montreal

Un homme sauvé des flammes

2 héros

journal montreal

Partek opéré aujourd'hui

Déjà au GOLF!

page 84

Ne manquez pas notre édition d'APRÈS-MIDI des LUNDI

Le Journal à l'heure de Sydney!

15 heures plus vite que les autres quotidiens d'ici

journal montreal

MICHEL AUGER sur son lit d'hôpital

ENFIN UN SOURIRE!

journal montreal

Pire défaite de l'histoire au Forum

ROY DÉFIE TREMBLAY

journal montreal

est en PLACE au Québec

BIENVENUE!

Jean-Paul II

15 PAGES

NE MANQUEZ PAS À L'INTÉRIEUR

POSTER COULEUR du pape ... GUIDE DE SA VISITE

MULRONEY Première apparition publique haute en couleurs

VOICI LE NOUVEAU QUOTIDIEN

LE JOURNAL 10c

Pendant que la CONFUSION entoure l'enfant GUYNEMER

on doit protéger NAESSENS à la carabine

FUYARD abattu par la POLICE

Mariage secret de Ginette Ravel

2 millions de lecteurs

le journal montreal

UNE ENQUÊTE-CHOC

NOS JOURNALISTES

9 MOIS CACHÉES CHEZ RAËL

4 pages

EXCLUSIF Villeneuve quitte la F-1 en paix

BERTRAND RAYMOND Guy Lafleur et la mort de Snyder

Fleurbaey signe avec les Penguins

DANS TON CAMÉRA PATRICK HUARD

STAGE DE MÉDIATION BÉNÉVOLE

CHANTAL

SCOTTIE RABIERRE

ST-246

PHOTO CHANTAL POWNER

Journal de Pierre Péladeau 1925-1997

45 pages

Cahier spécial

Réactions de tous les milieux

MERCI!



## UN HÉRITAGE POURSUIVI PAR SON FILS

Après la mort de son père, Pierre Karl Péladeau prend la direction de Québecor, en 1999. À la suite des acquisitions de Sun Media puis de Vidéotron, le fils du fondateur commence à s'intéresser plus activement aux médias, et au *Journal de Montréal*.

Vidéotron ayant fait passer le réseau TVA dans le giron de Québecor Média, Pierre Karl Péladeau introduit le concept de la convergence comme un moyen de financer la production de contenus qu'un petit marché comme celui du Québec ne pourrait se permettre autrement.

Cette convergence s'exerce sur le plan de la promotion croisée entre les médias et la vente de publicité, mais aussi sur le plan du partage de l'information. C'est ainsi que l'Agence QMI voit le jour quelques années plus tard.

L'Agence QMI est créée pour remplacer La Presse Canadienne, puisque Québecor dispose dorénavant de res-

sources partout au Québec et au Canada et peut dorénavant se différencier d'un fil de presse qui ne s'ouvre pas à l'évolution technologique dont doivent maintenant tenir compte les médias écrits.

L'Agence QMI (QMI pour Québecor Média inc.) permet aux différents médias d'information de l'entreprise de partager leurs contenus et de les diffuser. Canoë, les hebdomadaires régionaux (récemment vendus) *Le Journal de Québec*, *Le Journal de Montréal*, les quotidiens anglophones *Sun*, les nombreux hebdomadaires et quotidiens ontariens acquis d'Osprey Media, TVA Nouvelles et les magazines de TVA Publications peuvent ainsi s'approvisionner mutuellement en sujets d'actualité.

Pour *Le Journal de Montréal*, cela crée une source d'approvisionnement en contenus largement supérieure en quantité et en qualité à ce que lui fournissait *La Presse Canadienne* depuis

des décennies.

### RÉVOLUTION NUMÉRIQUE EN VUE

Au même moment, Pierre Karl Péladeau voit arriver la révolution numérique et les défis majeurs que cela représente pour les groupes de presse écrite. D'importants coups de barre doivent être donnés pour guider le navire dans cette mer agitée.

*Le Journal de Québec*, puis *Le Journal de Montréal* semblent paralysés devant l'incapacité des représentants des organisations syndicales de constater l'énorme transformation du paysage médiatique et technologique. Les deux quotidiens doivent passer, à contre-cœur, à travers des conflits de travail pénibles pour redéfinir en profondeur leur modèle d'affaires et, surtout, retrouver leur agilité d'antan. Le virage numérique des quotidiens peut dès lors

s'enclencher et croître rapidement.

Parallèlement, Pierre Karl Péladeau permet à Québecor Média d'investir dans deux imprimeries ultra-modernes, dont une de 130 M\$ à Mirabel, qui permet d'imprimer rapidement *Le Journal de Montréal* tout en couleurs.

### DÉBAT ET VALEUR AJOUTÉE

C'est aussi à Pierre Karl Péladeau que l'on doit le projet de développer les pages Opinions du *Journal de Montréal*, plus nombreuses et plus diversifiées que dans tout autre média. Des pages d'opinions dont le contenu est fidèle à la philosophie de son père, c'est-à-dire indépendantes de la direction du *Journal*, loin des pages éditoriales traditionnelles des autres journaux.

L'opinion et l'analyse, selon Pierre Karl Péladeau, sont devenues nécessaires pour approfondir et mettre en relief des informations diffusées de plus en plus rapidement et de manière

# LE RÊVE D'UN BÂTISSEUR

**La grande aventure qui a mené au lancement du *Journal de Montréal*, par un homme de vision et d'audace, Pierre Péladeau, a commencé il y a 64 ans.**

Avec 1500 \$ empruntés à sa mère, Pierre Péladeau se lance dans l'édition, en 1950, en achetant *Le Journal de Rosemont*, petit hebdomadaire à l'agonie qu'il relance, entre autres en l'associant au concours «Miss Rosemont».

Il achète quatre autres hebdomadaires. Cela l'incite à acquérir sa première imprimerie, cette fois avec 21 000 \$ empruntés à son beau-père.

C'est pour alimenter cette imprimerie qu'il se lance avec succès dans l'édition de publications artistiques, d'abord avec *Nouvelles et Potins*, devenue *Nouvelles Illustrées*. Puis *Le Journal des Vedettes*, *Le Samedi*, *Télé-Radiomonde*, *Photo Vedettes*, *Le Grand Journal Illustré* et la *Revue Populaire*. Chaque semaine, il publie un total d'un million d'exemplaires de ces titres alors que le Québec développe son «star-système» et tombe en amour avec ses vedettes artistiques.

## UNE OCCASION DE PERCER

Lorsque sa première imprimerie est expropriée en 1962, Pierre Péladeau, devenu millionnaire, en profite pour créer Montreal Offset. Avec ces presses rotatives qui impriment rapidement et avec une meilleure qualité, son rêve de diriger un journal quotidien est à portée de main.

Le marché des journaux montréalais est toutefois saturé avec la présence de *La Presse*, du *Devoir*, du *Montréal-Matin* et des hebdomadaires nationaux *Dimanche-Matin*, *La Patrie* et *Le Petit Journal*. Une grève à *La Presse* lui procure l'embellie nécessaire pour lancer, en l'espace d'un week-end, *Le Journal de Montréal*, dont il avait enregistré le nom il y a longtemps.

## LE JOURNAL DE MONTRÉAL

La première édition sort en début d'après-midi le lundi 15 juin 1964. Le journal est vendu 10 cents la copie.

En kiosque, on s'arrache cette première page frontispice révélant le mariage secret de la populaire chanteuse Ginette Ravel, les mesures de sécurité entourant le controversé chercheur Gaston Naessens et une chasse à l'homme rocambolesque dans les rues de Montréal.

Le tirage démarre à 40 000 copies par jour avec une équipe rassemblée autour du rédacteur en chef André Lecompte, du chroniqueur d'humeur André Rufinange, de l'échottier Maurice Côté, des journalistes Jean Côté, Claude Poirier et quelques autres travaillant dans des stations de radio desquelles ils rapportent des dépêches de

presse. Le tirage doublera rapidement.

Ce succès met de la pression à la table de négos de *La Presse*, qui règle finalement son conflit. Le tirage du *Journal de Montréal* tombe alors à 10 000 copies par jour. Il en faut 25 000 pour atteindre le seuil de rentabilité.

Son quotidien au bord du gouffre, Pierre Péladeau peut encaisser ses premiers 100 000 \$ de profits ou s'entêter. Il a alors l'idée de lancer, en page une, les timbres Gold Star, des bons qui peuvent être échangés contre des cadeaux. De plus, il lance son propre réseau de distribution, Messageries Dynamiques, là encore en un week-end seulement.

Ces deux initiatives et une rude lutte journalistique sur le terrain permettent au quotidien d'atteindre le seuil critique des 25 000 copies par jour.

## «LABIBLE DUSPORT»

*Le Journal de Montréal* mise sur la couverture des sports, en particulier sur les activités du Canadien de Montréal. Il réalise un grand coup en 1969 en débauchant le chroniqueur sportif vedette Jacques Beauchamp, du *Montréal-Matin*.

Sous son impulsion, *Le Journal de Montréal* devient la «bible du sport à Montréal», étiquette qui lui reste encore aujourd'hui.

Du même souffle, le quotidien se dote d'une équipe de jeunes photographes (sous la direction de Toto Gingras) et de journalistes qui patrouillent tous les coins de la ville et de ses banlieues à la recherche de faits divers.

René Lévesque arrive comme chroniqueur en 1970 et attire avec lui plusieurs nouveaux lecteurs.

De gros gains sont réalisés durant la crise d'Octobre. *Le Journal de Montréal* attaque alors le marché exclusif du *Dimanche-Matin* en étant publié dorénavant sept jours sur sept.

Pierre Péladeau devra patienter sept ans avant de faire du *Journal de Montréal* une entreprise de presse rentable. Après 10 ans, le tirage atteint 150 000 copies par jour et continuera ensuite de grimper.

## DES JEUNES LOUPS

*La Presse* et le *Montréal-Matin*, deux journaux devenus la propriété de Power Corporation, voient alors leur dominance s'éroder de mois en mois.

Rien n'arrête les jeunes loups du *Journal de Montréal*. Les journalistes établis les regardent de haut, mais pendant ce temps, les presses offset roulent de plus en plus longtemps chaque nuit. *Montréal-Matin* ferme finalement ses portes en 1978.

Le tirage du *Journal de Montréal* continue de grimper. Il devient alors le numéro un des quotidiens à Montréal et le demeure aujourd'hui.



PHOTO D'ARCHIVES

**Pierre Péladeau était avant tout un éditeur passionné qui n'hésitait pas à mettre la main à la pâte. On le voit ici en train d'examiner une copie du *Journal de Montréal* fraîchement sortie des presses, comme il le faisait souvent, entouré de ses collaborateurs, Jacques Craig, Jacques Beauchamp, Rémi Marcoux (parti ensuite fonder Transcontinental), André Vachon, Jean-Denis Lamoureux, Marcel Gaudette et Gérard Cellier.**

conciise sur les nouvelles plateformes numériques. «*Le Journal de Montréal* doit devenir un lieu de débat des grands enjeux québécois », dit-il.

Dans un monde où l'information devient de plus en plus gratuite, l'expression «valeur ajoutée» devient son épithète pour qualifier l'information qui doit être diffusée dans les médias de Québec. C'est ainsi que Pierre Karl Péladeau demande aussi que soit créé, sous le chapeau de l'Agence QMI, le Bureau d'enquête. Cette entité regroupe aujourd'hui quelques-uns des meilleurs journalistes de QMI, qui ont pour but de découvrir des sujets de grand intérêt public, cachés ou inconnus, et que la population veut connaître et est en droit de connaître.

Pierre Karl Péladeau s'est lancé en politique un an et demi plus tard et a coupé ses liens avec le contenu des médias de QMI.



PHOTOS D'ARCHIVES

Les liquidités du *Journal de Montréal* combinées à l'entrepreneuriat de Pierre Péladeau ont permis à Québecor de faire plusieurs autres investissements logiques, incluant l'acquisition de la papetière Donohue (ci-dessous) et la création du réseau de distribution Messageries Dynamiques (ci-contre).



# D'un journal à un empire

Le succès du  
*Journal de*  
*Montréal* a fait  
des petits

**Avec les liquidités générées par son *Journal de Montréal*, Pierre Péladeau jette les bases de ce qui deviendra un empire et un modèle du Québec inc.**

Un an après la naissance de son premier quotidien, il crée son propre réseau de distribution, en 1965, avec Messageries Dynamiques.



Quebecor inc. vient officiellement au monde cette année-là. Le nom sera francisé avec l'ajout d'un accent en 2013, Québecor devenant Québecor. En 1967, Pierre Péladeau

fonde *Le Journal de Québec* suivant la formule gagnante appliquée chez son grand frère montréalais.

En 1968, il acquiert *Échos Vedettes*. D'autres acquisitions suivent dans le secteur de l'imprimerie.

En 1972, Québecor fait alors son entrée à la Bourse de New York et, trois mois plus tard, à celle de Montréal.

Ce nouveau capital lui permet de se lancer dans l'aventure de la diversification par le biais de nombreuses acquisitions, souvent au rythme d'une par mois. Entre 1985 et 1990, Québecor acquiert pas moins de 64 entreprises.

La papetière Donohue fait partie de celles-ci. Elle permet à Pierre Péladeau de mettre fin au chantage de ses fournisseurs de papier et d'assurer l'approvisionnement du *Journal de Montréal*, de ses autres publications et de ses imprimeries.

Québecor produit alors son papier afin d'imprimer, dans ses propres imprimeries, *Le Journal de Montréal* et d'autres publications que l'entreprise distribue avec son propre réseau de distribution. Québecor produit même de l'encre. L'entreprise devient alors un rare exemple d'intégration verticale réussie.

## UNE ENTREPRISE EN TRANSFORMATION

D'autres aventures sont moins fructueuses, mais la performance financière du *Journal de Montréal* permet notamment d'appuyer la stratégie de croissance.

Pierre Péladeau essaiera d'ailleurs de refaire sa recette gagnante ailleurs, en acquérant ou en fondant d'autres journaux quotidiens. L'aventure du *Philadelphia Journal*, où il avait dépêché son homme fort, Jacques Beauchamp, échoue. Même chose pour son projet de lancer un quotidien anglophone de format tabloïd à Montréal, le *Montreal Daily News*. Il

échouera aussi dans sa tentative d'acquérir la chaîne de journaux Sun Media, se heurtant cette fois à l'establishment financier canadien de Bay Street, à Toronto.

Imprimerie Québecor devient pendant ce temps le plus important imprimeur d'Amérique du Nord avant de déclarer faillite en 2008, victime de la crise financière américaine et du déclin du secteur de l'imprimerie.

## LA RELÈVE DU FONDATEUR

Pierre Péladeau meurt en 1997 d'une insuffisance cardiaque et respiratoire à la suite d'une crise survenue à son bureau du 13<sup>e</sup> étage du siège social de son entreprise, rue Saint-

Jacques.

Son fils Pierre Karl prend la relève. Sous son impulsion, Québecor devient une véritable entreprise de communications d'envergure nationale.

Il revient à la charge à Toronto et réussit finalement à faire l'acquisition du portefeuille de journaux anglophones de Sun Media, en 1999, puis celle d'Osprey Media, en 2006. Cela fait de Québecor le plus important éditeur de journaux au Canada.

Entre-temps, l'entreprise avait réussi à acquérir Vidéotron et la chaîne TVA, en 2000, année où Québecor Média a vu le jour.

## RÉVOLUTION NUMÉRIQUE

La révolution numérique qui frappe l'industrie de la presse force une restructuration de tous les quotidiens occidentaux. Québecor n'y échappe pas.

*Le Journal de Montréal* et *Le Journal de Québec* procèdent alors à une refonte majeure de leur modèle d'affaires. Aujourd'hui, les deux quotidiens sont très bien positionnés et outillés pour réussir le virage numérique tout en demeurant les journaux papier numéro un dans leurs marchés respectifs.

Vidéotron est le nouveau fleuron de Québecor. L'entreprise fête d'ailleurs elle aussi son 50<sup>e</sup> anniversaire cette année.



**JOYEUX 50<sup>E</sup>  
AU JOURNAL DE  
MONTRÉAL**



**DE LA PART DE TOUTE L'ÉQUIPE  
DE VIDÉOTRON**

# Le Journal de Montréal a vécu sa propre révolution tranquille

## PROVOCANT

### LE JOURNAL DE MONTRÉAL VEUT SURPRENDRE SES LECTEURS CHAQUE MATIN

C'est dans cette foulée que nos lecteurs ont vu apparaître de plus en plus de dossiers-chocs, d'enquêtes et de reportages exclusifs. Chaque matin, nous voulons vous apprendre des choses que vous ne savez pas déjà.

■ Au début des années 2000, l'infiltration d'une journaliste et d'une photographe durant plusieurs mois au sein du mouvement raëlien, où elles découvrent une incroyable supercherie, est l'un des premiers et meilleurs exemples de ce virage journalistique fondamental.

■ Des centaines d'autres enquêtes, des infiltrations journalistiques et des reportages fouillés ont ensuite été publiés. Récemment, nous avons décrit le monde des mères porteuses rémunérées et testé la vraie nature des poissons servis en restaurants, pour ne nommer que ceux-là.

■ Notre Bureau d'enquête s'est pour sa part attaqué aux enquêtes plus ardues pour vous faire connaître ce que vous avez le droit de savoir, mais que d'autres veulent vous cacher. Exemples: l'existence d'un entrepôt de BPC illégal à Montréal, les enregistrements troublants lors de la crise de la Caisse de dépôt et placement, la mise sous écoute du président de la FTQ.

## PRATIQUE

### DE L'INFORMATION MIEUX PRÉSENTÉE, VULGARISÉE ET UTILE DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS.

■ Ce texte est-il agréable à lire ? Si c'est une corvée, parce que les mots, les phrases et la mise en page sont pénibles à lire, nous considérons avoir mal fait notre travail. C'est nous qui devons travailler fort, pas nos lecteurs.

■ Notre page quotidienne «En 5 minutes», qui vulgarise des sujets difficiles à expliquer, est un succès depuis que nous l'avons créée en 2005.

■ De nombreuses sections ou chroniques offrent de l'information pratico-pratique: consommation, santé, technologie, psychologie, alimentation, mode, suggestions et critiques de sorties ou de spectacles, habitation et décoration. Nos cahiers *JM*, *Casa* et *Weekend* en sont remplis.

## POPULAIRE

### DES SUJETS QUI FONT JASER ET QUI DÉFENDENT LES INTÉRÊTS DE NOS LECTEURS.

■ De quoi allez-vous parler aujourd'hui à la cafétéria du bureau ou dans la cuisine, à la maison ? Si ce n'est pas un sujet qui figure dans nos pages, nous considérons aussi avoir manqué notre coup.

■ *Le Journal de Montréal* est aussi à la défense des intérêts civiques de ses lecteurs: jeunes familles, travailleurs, retraités, contribuables, classe moyenne... Nous estimons que nos lecteurs ont besoin de notre complicité pour combattre les problèmes de société, les dérapages du système, les injustices et les abus des autorités.

■ Depuis dix ans, et de façon régulière, nos journalistes scrutent de près les dépenses publiques en se demandant: «où vont vos impôts?». Nous constatons humblement que cette préoccupation a contribué à changer la façon dont nos gouvernements dépensent votre argent. L'ex-lieutenant-gouverneur Lise Thibault subit actuellement son procès à la suite de révélations faites par *Le Journal de Montréal*.

## PROFONDEUR

### LE JOURNAL DE MONTRÉAL EST DEvenu UN LIEU DE DÉBATS ET D'ANALYSE EN PROFONDEUR DE L'ACTUALITÉ.

*Le Journal de Montréal* a longtemps compté un, deux ou trois commentateurs alors qu'il en accueille aujourd'hui des dizaines dans ses pages et par le biais d'une multitude de blogues.

■ La section d'opinions et de débat la plus diversifiée au Québec, autant sur papier que sur le web.

■ Nous offrons une importante couverture des affaires sociales et politiques, des reportages complets sur plusieurs phénomènes de société, des entrevues de fond.

Comme le Québec, *Le Journal de Montréal* a lui aussi connu sa révolution tranquille au cours des 50 dernières années. De la fameuse recette des «3S» (sang, sexe et sport), votre quotidien est passé aux «4P» (provocant, pratique, populaire et profondeur), bien que le Sport soit demeuré un pilier fondamental.



**ENQUÊTES** Après 9 mois cachées chez Raël, deux autres reportages ont marqué cette époque: *Dans la peau d'un Noir* (récit d'un journaliste transformé en personne de race noire par un maquilleur de cinéma professionnel) et *Une soupe de microbes* (tests en laboratoire de la qualité de l'eau des piscines publiques de Montréal et Laval qui ont forcé des fermetures).



**VALEUR AJOUTÉE ET VULGARISATION** Nos révélations sur les dépenses de la lieutenant-gouverneur Lise Thibault font encore du bruit aujourd'hui, tandis que nous avons révélé une véritable bombe à retardement écologique en découvrant l'existence d'un entrepôt de BPC négligé sur l'île de Montréal. En matière de vulgarisation, notre page «En cinq minutes» est devenue un grand succès.



**LES 3S** De la formule des «3S» du départ, seul le Sport est encore aujourd'hui une force incontestable du *Journal de Montréal*. La pin-up de la page 7 a disparu en 1981 après être apparue en 1970. Quant aux photos sanglantes comme celle-ci, à l'extrême droite, elles sont devenues une exception, voire inexistantes.



# Une histoire d'amour et de confiance

**C'est une relation de complicité et de confiance extraordinaire avec ses lecteurs et annonceurs qui a permis au Journal de Montréal de grandir pendant un demi-siècle et de jouer un rôle important au sein de la société québécoise.**

«Le Journal de Montréal a toujours voulu se comporter comme un ami avec ses lecteurs. Un ami, c'est avant tout quelqu'un qui nous parle de ce qui nous intéresse, qui nous divertit, qui nous conseille et qui défend nos intérêts», aime illustrer Lyne Robitaille, présidente et éditrice du quotidien depuis 2005.

«Bref, c'est quelqu'un avec qui on aime passer du temps, d'où vient d'ailleurs notre nouveau slogan: *un journal qu'on aime lire.*»

Pour réussir à publier aussi longtemps un journal numéro un dans un marché aussi compétitif que celui de Montréal, dit-elle, il faut nécessairement être bien branché sur les préoccupations de ses lecteurs.

Selon M<sup>me</sup> Robitaille, qui a été une proche collaboratrice de Pierre Pélaudeau, un journal doit à la fois être utile et divertissant.

«Un journal quotidien doit être facile et agréable à lire, dit-elle. Il doit proposer des sujets d'intérêt, ceux dont il sera question à la cafétéria du bureau, mais il doit aussi vulgariser et analyser d'autres enjeux importants pour la société.»

## À LA DÉFENSE DE SES LECTEURS

Bien vulgariser et bien présenter l'information qui peut sembler aride, c'est le

*Le Journal de Montréal* a toujours entretenu une relation de grande complicité avec ses lecteurs

plus grand défi des médias d'information de masse.

«Le Journal de Montréal a déployé beaucoup d'efforts dès sa naissance pour être plus compréhensible et plus visuel que les autres, ce qui explique une bonne partie de son succès», estime M<sup>me</sup> Robitaille.

Le Journal de Montréal a aussi toujours défendu les intérêts de ses lecteurs: contre les injustices, les inégalités, la bureaucratie et les abus de pouvoir.

En revanche, ses lecteurs n'ont jamais hésité à se confier à «leur journal» pour dénoncer ce qui ne fonctionnait pas ou simplement pour donner leur point de vue ou leur éclairage sur un événement.

## UN JOURNAL EN ÉVOLUTION

Le Journal de Montréal est aujourd'hui le plus lu et le plus vendu des quotidiens du Québec.



Lyne Robitaille a succédé à Pierre Francoeur au poste de présidente et éditrice du Journal de Montréal il y a neuf ans.

Aucun autre média n'a encore autant d'impact et d'influence, cela fait évidemment le bonheur des annonceurs.

«Internet permet beaucoup de souplesse aux annonceurs, mais le support papier demeure une force indéniable pour faire connaître des produits et des prix au grand public. En offrant les deux supports, nous pouvons vraiment proposer le meilleur des deux mondes à nos annonceurs», soutient Lyne Robitaille.

Le Journal de Montréal est un vrai média de masse. C'est le quotidien qui

compte le plus de lecteurs de toutes les couches de la société: le plus de diplômés, le plus de jeunes dans la vingtaine, le plus de baby-boomers, le plus de familles avec ou sans enfants, de cols bleus, de cols blancs ou de ménages avec des revenus élevés...

«Nous sommes en affaires depuis 50 ans grâce aussi à nos annonceurs. J'aimerais les remercier eux aussi pour leur confiance et leur complicité», conclut M<sup>me</sup> Robitaille.

# LECTORAT, TIRAGE ET VISITEURS

Dans le monde des quotidiens, il y a le lectorat, le tirage et, maintenant, le trafic Internet.

Le Journal de Montréal, le quotidien le plus lu et le plus vendu au Québec.

**1** Québécois sur 4 lit *Le Journal de Montréal*, soit



**2 MILLIONS** DE PERSONNES

Les lecteurs sont autant



Ils proviennent vraiment de tous les groupes d'âge:



Le tirage calcule le nombre de copies vendues par abonnement ou en kiosque. Le tirage du Journal de Montréal atteint maintenant près de

**2 millions** de copies par semaine

C'est de loin le plus fort tirage au Québec.

SOURCE : CCAB 2013.

Lancé en 2012 seulement, le site Internet du Journal de Montréal est encore jeune, mais il rejoint déjà plus d'un million de visiteurs uniques par mois.

**Plus de 1,2 million** de visiteurs uniques en avril 2014 selon comScore

C'est le site qui a connu la plus grande croissance de lectorat en 2013 parmi tous les sites de grands médias au Québec.

SOURCE : COMSCORE AVRIL 2014

**70 %** des lecteurs sont propriétaires de leur habitation

SOURCE : PMB PRINTEMPS 2014, PROVINCE DE QUÉBEC, 12 +, CUMULATIF 7 JOURS.

Au fil des ans, on ne compte plus le nombre de fois où les photographes du *Journal de Montréal* ont été témoins d'événements importants, ou tout simplement incroyables. Ce n'est pas pour rien que les lecteurs pouvaient lire aussi souvent, dans les titres ou les textes, l'expression «sous les yeux de notre photographe». Ceux-ci voyaient presque tout, en effet.

Le *Journal de Montréal* doit une bonne partie de son succès à son équipe de photographes. À une certaine époque, le secteur photographie comptait une vingtaine de personnes sous la direction d'André «Toto» Gingras. Le groupe incluait des techniciens de salle d'écoute, dont le métier consistait à écouter les ondes radio de la police, des pompiers et des ambulanciers. Il y avait aussi des techniciens de laboratoire qui développaient les photos au fur et à mesure que les photographes apportaient leurs rouleaux de pellicule, d'abord en noir et blanc, puis en couleurs. Certains soirs, il fallait faire des prouesses incroyables pour publier à temps des photos tardives, alors qu'aujourd'hui, les photographes transmettent à distance, à partir de leur appareil, leurs photos ou vidéos directement à la salle de rédaction.

Parmi ce groupe d'intrépides se trouvait Jacques Bourdon, reconnu comme un des meilleurs photographes de presse que Montréal ait connus. Il avait aussi la qualité de photographe et d'archiver les meilleurs moments du *Journal de Montréal*, ce qui nous permet d'en publier quelques-uns ci-contre.

Jacques Bourdon



# SOUS LES YEUX DE NOTRE PHOTOGRAPHE



Jacques Bourdon, lui-même photographié près de bâtons de dynamite, au début des années 1970. À cette époque, photographes et journalistes avaient un accès privilégié aux scènes de crime. Aujourd'hui contrôlés par une armée de relationnistes, ils sont repoussés à des distances qui les empêchent souvent de transmettre au public, avec toute la précision nécessaire, les faits tels qu'ils sont survenus.



Arrivé en 1977 pour remplacer au pied levé le directeur général Jacques Beauchamp dépeché aux États-Unis par Pierre Péladeau pour lancer le *Philadelphia Journal*, Maurice T. Custeau se rend bientôt compte qu'il faut construire une nouvelle maison au *Journal de Montréal*, qu'il équipe de nouvelles presses ultra-modernes pour l'époque (1985). On le voit ici lors de l'installation des presses, en compagnie d'un représentant du fabricant des équipements d'imprimerie Goss International.



M<sup>e</sup> Wilbrod Gauthier du cabinet d'avocats Ogilvy Renaud a été un collaborateur de la première heure de Pierre Péladeau. Aujourd'hui, les avocats Jules Charette et Paul Raymond de Norton Rose Fulbright, successeur de Ogilvy Renault, ont pris la relève auprès de la direction de Québecor.



Brian Mulroney était premier ministre du Canada au moment de la cérémonie d'inauguration de l'édifice du *Journal de Montréal*, au 4545 Frontenac. Il avait bien connu le quotidien alors qu'il était avocat en droit du travail. Il y avait notamment négocié la première convention collective de travail. Aujourd'hui, il est président du conseil d'administration de Québecor inc. On l'aperçoit ici en compagnie de son épouse Mila, de Pierre Péladeau, de René Lévesque et du président-directeur général de l'époque, Maurice T. Custeau, qui tient le ruban officiel.



Le maire de Montréal Jean Drapeau, le premier ministre René Lévesque, Pierre Péladeau et le patron de la FTQ Louis Laberge semblaient bien s'amuser lors de l'inauguration, en 1985, de la nouvelle maison du *Journal de Montréal*, installée au cœur du Plateau-Mont-Royal, au 4545 rue Frontenac.



En septembre 2000, le chroniqueur judiciaire Michel Auger a été tiré à bout portant dans le stationnement du *Journal de Montréal*. Même atteint de six projectiles, il a pu lui-même appeler les secours. Cet attentat aura permis de sensibiliser davantage l'opinion publique, et par conséquent les autorités politiques et policières, à l'urgence de mettre fin au régime de terreur instauré par les Hells Angels. PHOTO ANDRÉ VIAU ET ARCHIVES



Charles-Albert Poissant est le comptable qui a suivi Pierre Péladeau tout au long de sa carrière, incluant la période de lancement du *Journal de Montréal*. Il a par la suite rempli toutes sortes de missions importantes pour M. Péladeau. Il fut entre autres impliqué dans l'acquisition de la papetière Donohue, dont il devint chef de la direction et, ensuite, président du conseil.



Érik Péladeau et Jean Neveu sont en discussion avec Roger Lugaz, un directeur de la publicité au *Journal de Montréal*. Jean Neveu a joué un rôle de premier plan chez Québecor, entre autres au *Journal de Montréal*, où il a été directeur général, le nom qu'on donnait à l'époque à la fonction d'éditeur. Durant plusieurs années, le véritable éditeur du *Journal de Montréal* a été Pierre Péladeau lui-même.



Le coloré André «Toto» Gingras a été le photographe le plus connu du *Journal de Montréal*, notamment en raison d'une page double de photos, publiée régulièrement et portant son nom.

# Croire en son rêve

## Flashback d'un petit gars de neuf ans en culotte courte de la rue Beauséjour de Cartierville:

Le journal *La Presse*, quotidien numéro un de l'époque, vient de décréter un lockout pour des raisons de changements technologiques. Lockout lourd de conséquences risquant de durer plusieurs mois.

À l'époque, je ne comprenais pas exactement ce qui se passait, si ce n'est que le lecteur du téléjournal martelait à qui voulait bien l'entendre que la grève ne se réglerait pas de sitôt.

Pierre Péladeau, entrepreneur dans l'âme, y voit une occasion unique de se démarquer en lançant une version plus populaire d'un quotidien, axée principalement sur le sport, les potins et les faits divers.

De par sa plateforme d'édition, d'impression et de distribution, mon père, via Publications Alpha (l'ancêtre de Québecor), éditeur de journaux artistiques, réunit en un temps record une douzaine de collaborateurs chevronnés, prêts à se donner corps et âme à ce projet combien nouveau, dynamique et motivant.

*Le Journal de Montréal* voit le jour, le 15 juin 1964, une date mémorable! C'est le début d'une belle aventure.

Combien d'heures et de nuits blanches cet entrepreneur hors du commun a-t-il pu passer au développement de son bébé? Pour nous à la maison, c'était comme la venue d'un nouveau membre de la famille, un bébé demandant beaucoup de temps et d'affection.

### SUR LE TERRAIN

Dès lors, ce n'est plus au terrain de baseball ou au parc Belmont que je passais mes week-ends, mais plutôt à la tournée des dépanneurs et restaurants, avec mon père. À faire des échantillonnages de décompte de copies vendues, à déplacer des copies invendues d'un dépositaire à l'autre, à vendre une pub au garagiste du coin ou bien à demander aux gens attendant l'autobus ce qu'ils pensent de la une du matin ou de ce qu'ils aimeraient comme future couverture. Bref, un vrai travail de moine, sur le terrain.

En moins de six mois, le tirage atteint le seuil magique de 40 000 copies vendues. C'est un exploit pour l'époque.

Janvier 1965, le conflit de *La Presse* se règle. Un gros problème se dessine. Le tirage plonge à moins de



Erik Péladeau a passé une bonne partie de sa jeunesse sur le terrain avec son père, notamment comme stagiaire photographe au *Journal de Montréal*, en 1972.

20 000 copies un mois plus tard. Gros déficit à l'horizon!

### JUSQU'AU BOUT

Les proches conseillers de mon père lui suggèrent une approche prudente: empocher les profits existants de 100 000 \$ et fermer boutique. Ils savaient que le retour de *La Presse* serait brutal et peut-être sans merci pour son nouveau journal.

Qu'à cela ne tienne, il fallait bien connaître ce Pierre Péladeau, personnage coloré à l'esprit têtu qui se battra jusqu'au bout afin d'atteindre l'équilibre budgétaire... sept ans plus tard! Oui, j'ai bien dit sept ans avant qu'arrive le premier dollar de profit. De la foi, de la persévérance et de la vision, il en avait à revendre ce monsieur. Il croyait en son rêve, c'est le secret.

Dire qu'aujourd'hui, 50 ans plus tard, on peut maintenant nous lire sur l'Internet et sur le nuage (iCloud). De là-haut, il doit sûrement esquisser un léger sourire en disant: «Cliss, que nous en avons fait du chemin. Bravo la gang, on ne lâche pas!»

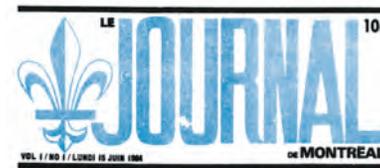
Merci Pierre.

« Pour nous, à la maison, c'était comme la venue d'un nouveau membre de la famille »



Erik Péladeau

## L'évolution du logo au cours des cinquante dernières années



1964



1964



1968



1975



1985



1998



2005



2013

Pierre Péladeau a préparé sa relève en initiant son fils Pierre Karl à tous les aspects de l'entreprise comme en témoigne cette photo prise en 1988.



# Mon père serait fier

**Mon père aurait été fier de voir son *Journal de Montréal* aujourd'hui.**

Quand il a lancé son quotidien, bien peu de gens croyaient qu'il atteindrait un jour l'âge vénérable de 50 ans. Plusieurs le regardaient de haut, le considéraient comme une anomalie dans le paysage médiatique québécois.

Pourtant, c'est *Le Journal de Montréal* qui a vu disparaître plusieurs de ses concurrents au fil des ans: le *Montréal-Matin*, *La Patrie* et *Le Petit Journal*, puis le *Dimanche-Matin*.

C'est maintenant la fin imminente des journaux de papier de Gesca, la filiale de Power Corporation, qui vient d'être annoncée par ses propres propriétaires: *Le Droit* d'Ottawa, *La Tribune* de Sherbrooke, *Le Soleil* de Québec, *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières, *Le Quotidien* de Chicoutimi et finalement *La Presse* de Montréal. Plusieurs postes sont appelés à disparaître, en particulier dans les quotidiens régionaux. Pour sa part, le valeureux *Devoir* fait également face à un environnement plus difficile alors que *La Presse canadienne*, agence de presse bientôt centenaire, vient d'annoncer d'importantes réductions d'effectifs en raison des contraintes financières de ses sociétaires.

Nul ne peut se réjouir de cette situation, car la disparition d'un seul média

est une mauvaise nouvelle pour le droit du public à l'information, la liberté d'expression d'un peuple, la santé de notre démocratie et de notre société puisque ce sont les médias qui alimentent et enrichissent l'espace démocratique. Je me déssole cependant de voir des dirigeants d'entreprises québécoises baisser aussi rapidement les bras. *Le Journal de Montréal* serait probablement dans la même situation aujourd'hui si des décisions courageuses n'avaient pas été prises dans le passé.

D'ailleurs, *Le Journal de Montréal* voit l'avenir avec optimisme. Son édition papier est toujours en excellente santé financière alors que son récent virage numérique connaît déjà du succès.

## RECETTE GAGNANTE

À mon avis, plusieurs facteurs expliquent cette réussite après un demi-siècle d'existence.

Premièrement, *Le Journal de Montréal* a toujours su à qui il s'adressait et comment communiquer simplement l'information. Mon père disait qu'aucun sujet d'article ne doit dépasser le lecteur, sinon c'est signe que le journaliste est dépassé par son sujet. C'est tout aussi vrai aujourd'hui. Il faut du talent et beaucoup d'humilité pour utiliser un langage simple, pour faire l'effort de vulgariser l'information.

*Le Journal de Montréal* s'est aussi toujours porté à la défense de ses lecteurs, et

non des élites. C'est une tentation malsaine des journaux de se coller sur les bien-pensants, les institutions et les décideurs. Mon père disait au contraire qu'il fallait faire un journal qui soit à l'image de ses lecteurs et de leurs attentes.

*Le Journal de Montréal* a toujours offert à ses lecteurs ce que ceux-ci voulaient lire, et non pas le contraire.

Enfin, *Le Journal de Montréal* s'est développé comme un extraordinaire outil publicitaire, un média de masse efficace qui lui a permis de fidéliser ses annonceurs et d'assurer l'unique raison de son existence, celle d'une entreprise de presse dont la rentabilité est l'essence de sa vitalité alors que bien d'autres sont motivés par des considérations discutables.

## ATTACHEMENT PROFOND

Comme mon père, et malgré le succès qu'est devenu Québecor aujourd'hui, j'ai un attachement profond pour *Le Journal de Montréal*.

J'y conserve quelques-uns de mes meilleurs souvenirs d'enfance. À dix ans, j'y ai rencontré nul autre que Rusty Staub, la première grande vedette des Expos de Montréal. Deux ans plus tard, je devenais camelot.

À 14 ans, je côtoyais les journalistes de la section Spectacles alors qu'on me confiait la délicate mission de préparer les horaires télé du jour. Deux ans plus tard, dès l'obtention de mon permis de conduire, j'accédais à un monde extraordinaire à titre de photographe, sous l'oeil d'André « Toto » Gingras, complice de la première heure de mon père: le Canadien de Montréal, les vedettes de la télévision, les scènes policières... je voyais tout ça de très proche.

J'ai vu en même temps le rôle que jouait *Le Journal de Montréal* dans la population. Après le décès de mon père en 1997, c'est devenu ma responsabilité d'assurer non seulement sa survie, mais sa croissance et son développement. Depuis mon arrivée en politique, j'ai passé avec confiance le flambeau à la haute direction de Québecor. Je suis redevenu un simple lecteur, mais toujours attaché à la perpétuation de sa réussite parce que *Le Journal de Montréal* représente pour moi, et pour bien d'autres Québécois, l'affirmation d'un homme dont j'ai la plus grande estime: mon père Pierre Péladeau ce grand bâtisseur du Québec moderne.

Longue vie au *Journal de Montréal*!



**Pierre Karl Péladeau**

*Le Journal de Montréal* a toujours offert à ses lecteurs ce que ceux-ci voulaient lire, et non pas le contraire.

# 50 ANS

---

# 5 SALLES DE REDACTION



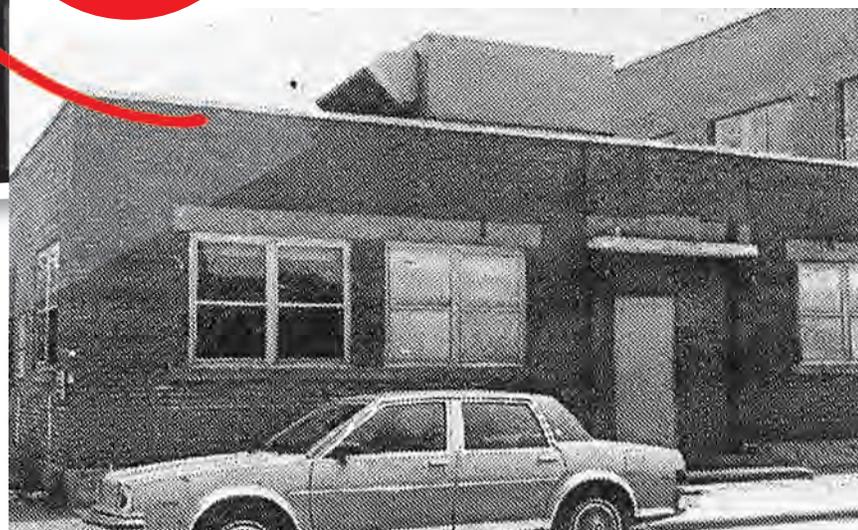
La première salle de rédaction du *Journal de Montréal* était minimaliste, mais animée par un personnel nombreux, enthousiaste et passionné qui essayait de faire sa place au soleil face à des concurrents puissants et bien établis. La salle de rédaction était située ici, au 4270 de la rue Papineau.

PHOTO D'ARCHIVES



La rédaction déménage ensuite au 140, rue Port-Royal Ouest. Ci-dessus, une photo de quelques-uns des pionniers de la salle de rédaction en train d'écouter la télévision lorsque le gouvernement fédéral a décrété la Loi sur les mesures de guerre. On reconnaît, de gauche à droite, André Dalcourt, Michel Trudeau, Jean-Pierre Lacasse, Daniel Rioux ainsi qu'un travailleur de la distribution non identifié et le chef de pupitre Yves Beaudin, aujourd'hui retraité. Yves Beaudin a formé aux meilleures traditions et pratiques journalistiques du *Journal de Montréal* de nombreux journalistes et cadres. Plusieurs sont encore en poste aujourd'hui.

PHOTO D'ARCHIVES - JACQUES BOURDON





3

Puis l'équipe déménage un peu plus loin au 155, Port-Royal Ouest, un édifice plus moderne, mais qui devient vite trop petit pour suivre la croissance du journal. PHOTO D'ARCHIVES



5

La nouvelle salle de rédaction se trouve maintenant dans la Cité du Multimédia, aux limites du Vieux-Montréal. Il s'agit davantage d'une salle de coordination des nouvelles que d'une salle de rédaction traditionnelle, car la plupart des journalistes, chroniqueurs et photographes sont mobiles et travaillent à distance, grâce aux nouvelles technologies de communication, de transmission, de mise en page et de mise en ligne. C'est ici, autour

de ce pupitre surélevé au cœur de la salle, que les textes sont édités pour le journal papier ou les plateformes numériques. C'est un peu la tour de contrôle qui régit l'atterrissage de l'information sur toutes les pistes maintenant disponibles. La salle sert souvent à donner des cours de formation, à réunir différents talents pour du travail en équipe ou pour des événements ou des projets spéciaux. PHOTO MARTIN CHEVALIER



4

Le Journal de Montréal déménage en 1985 au 4545, rue Frontenac, sur le Plateau-Mont-Royal. Tous les services y sont enfin réunis, incluant l'imprimerie. L'imprimerie est finalement démantelée pour être remplacée, en 2008, par de nouvelles presses beaucoup plus modernes, offrant une meilleure qualité et de plus grandes possibilités d'impression couleur. Ces nouvelles presses ultramodernes d'un coût de 130 M\$ sont installées à Mirabel et exploitées par Québecor Média. La rédaction quitte à son tour le 4545 rue Frontenac, en 2011. L'immeuble abrite maintenant la direction générale, les petites annonces et le bureau des ventes publicitaires du Journal. L'espace restant a été loué à Vidéotron et au SuperClub Vidéotron. PHOTO MARTIN CHEVALIER



# RETROUVÉS 50 ANS PLUS TARD

2014

1964

LE

Le policier retraité se souvient

# JOURNAL MONTREAL

À 90 ans, Naessens ne veut plus se battre



ILS AVAIENT FAIT LA PREMIÈRE UNE

Comme *Le Journal de Montréal*, tous ceux qui avaient défrayé la manchette de la première page frontispice, le 15 juin 1964, sont aujourd'hui bien vivants et en santé. Nous sommes partis à leur recherche au cours des derniers mois et avons fini par tous les retrouver et les interviewer de nouveau. Cela nous a permis aussi de faire quelque chose d'unique : reconstituer (ci-contre) une page Une, à la saveur de 2014, avec les mêmes personnages qui faisaient l'actualité il y a un demi-siècle. Nous remercions Ginette Ravel, Pierre Marcotte, Gaston Naessens et le policier retraité Clément Mockle d'avoir accepté de nous recevoir malgré leur souhait de se tenir à l'écart de la vie publique.

Cette première page frontispice ainsi que le tout premier numéro du *Journal de Montréal* sont encartés dans votre édition d'aujourd'hui.

# GINETTE RAVEL VIT CHEZ LES SŒURS

# En paix dans un couvent

En 1964, Ginette Ravel était une superstar. Mais depuis, elle a complètement disparu des radars. Où se trouve-t-elle aujourd'hui? Nous sommes partis à sa recherche et l'avons trouvée dans un couvent où elle vit en paix, bien loin du tumulte médiatique de ses années de gloire.

Ginette Ravel vit avec les sœurs depuis vingt ans. Elle n'avait pas vu de journaliste depuis autant d'années.

Dans un petit salon modeste du couvent, elle a accepté de se confier sur les raisons de son retrait de la vie publique. «J'étais rendue là, dit-elle, je ne pouvais plus prendre cette pression.»

## UNE ANNÉE MOUVEMENTÉE

L'année 1964 a été plutôt mouvementée pour Ginette Ravel, sa carrière était en pleine ascension.

Après un an à Paris, elle est revenue au Québec où elle s'est produite à la Comédie-Canadienne, à guichets fermés, durant une semaine. L'enregistrement de ce spectacle s'est retrouvé sur un album double qui fut très populaire.

Durant la même année, elle a lancé l'album *Avec amour* ainsi que plusieurs 45 tours. Sa chanson *Demain tu te maries* a atteint le numéro un du palmarès francophone au Québec.

Elle a aussi animé l'émission *Le grand prix du disque* sur les ondes de CKAC.

Son mariage avec Pierre Marcotte devait être secret. Seulement 13 personnes ont assisté à la cérémonie, des amis et de la famille.

Mais le lendemain, une photo du mariage apparaissait à la une du tout premier *Journal de Montréal*. Qui a vendu la mèche? On l'ignore encore aujourd'hui.

«Je ne me souviens plus de ma réaction. Je marche allègrement vers mes 74 ans, donc il y a bien des choses dont je ne me souviens plus, surtout avec la vie que j'ai faite», avoue M<sup>me</sup> Ravel en riant.

Ce dont elle se souvient, c'est surtout de son bonheur avec Pierre Marcotte. «Il était venu me rejoindre à Paris. On a fait la Côte d'Azur en scooter. On a été en Italie, se promener en gondole à Venise, c'était bien, raconte-t-elle.

«Après le mariage, on est allé au lac des Français où sa mère nous avait préparé son chalet. Cet après-midi-là, on a fait l'amour et j'ai senti que Pascal (son fils) était en moi. Je l'ai su. J'ai dit à Pierre: notre bébé, on l'a.»

## QUÊTE SPIRITUELLE

À 40 ans, Ginette Ravel a décidé d'aller à l'université pour étudier les reli-

« J'AI TOUT VENDU, DONNÉ MES CHOSES, ET JE SUIS PARTIE EN RÉPUBLIQUE DOMINICAINE. »

– Ginette Ravel



gions. «J'ai vraiment connu un éveil spirituel. J'ai tout fait: du yoga, du tai chi, du rebirth, de la méditation transcendante... Je le faisais par besoin vital», explique-t-elle.

Pendant 12 ans, elle a donné des conférences. Elle a aussi écrit cinq livres sur des sujets comme l'alcoolisme et la dépression.

Puis, le jour de ses 53 ans, elle a décidé qu'elle avait assez donné.

«J'étais couchée dans mon lit, je n'avais même pas ouvert l'œil encore, et j'ai décidé de quitter la vie publique, dit-elle. J'ai tout vendu, donné mes choses, et je suis partie en République dominicaine.»

Là-bas, elle a pris le temps de réfléchir. «Je voulais être certaine que je prenais vraiment la bonne décision. J'y suis restée six mois, à réfléchir, à profiter de la vie, à lire, raconte-t-elle. Puis j'ai décidé que c'était vraiment ça, que j'étais rendue là. Je ne pouvais plus prendre cette pression.»

De retour au Québec, elle s'est loué un petit appartement où elle restait toute

## Ginette Ravel s'est retirée de la vie publique il y a 20 ans

seule.

«Enfermée, seule, je suis repartie sur un *down*. Aujourd'hui, on appelle ça être bipolaire, confie-t-elle. Quand tu as de l'argent, du succès, tu as beaucoup d'amis. Mais quand tu es vieille et malade, tu n'en as plus. Tu as trop de doigts sur la main pour compter tes amis.»

C'est alors que l'idée d'aller dans un couvent lui est venue.

«Je suis venue ici et j'ai été reçue comme une princesse. Ça fait 20 ans que je suis là», dit-elle.

## ENFIN LA PAIX

Mais l'adaptation n'a pas pour autant été facile.

«La gloire, ça m'a monté à la tête. Quand je suis arrivée ici, ça m'a pris à peu près huit ans à descendre de mon

piédestal, confie-t-elle. J'étais montée très haut, alors quand on descend, ça donne un coup.»

Malgré tout, elle n'a jamais regretté sa décision. «Je suis bien en dedans maintenant.

J'ai atteint une sérénité assez remarquable», dit-elle.

En juin 2011, M<sup>me</sup> Ravel a été diagnostiquée avec une cirrhose du foie auto-immune.

«Je dois prendre une vingtaine de pilules par jour pour rester vivante. On m'a dit que je n'avais pas six mois à vivre, se souvient-elle. Là, je m'en vais sur trois ans. Les sœurs ont tellement prié quand j'étais à l'hôpital. Elles prient encore.»

Aujourd'hui, Ginette Ravel peut enfin dire qu'elle vit l'instant présent.

Elle se passionne pour l'actualité, la commission Charbonneau et les élections. Elle aime écouter Espace Musique, faire des mots croisés et des sudokus. «Je n'arrête pas!» dit-elle.

– Élisabeth Ménard

# « Cinquante ans en arrière, ç'a passé vite. »

Cinquante ans plus tard, on peut se demander pourquoi *Le Journal de Montréal* titrait à la une que Ginette Ravel se mariait, si l'on ne sait pas que cette chanteuse, aujourd'hui disparue du radar public, était extrêmement populaire à l'époque.

«C'était une superstar, rappelle Pierre Marcotte, qui l'avait épousée.

«C'est la première artiste à remplir la Comédie-Canadienne, qui est devenue plus tard le Théâtre du Nouveau Monde.»

Alors que les jeunes générations aujourd'hui n'ont, pour la plupart, aucune idée de la carrière de Ginette Ravel, c'était une personnalité extrêmement populaire, à l'époque. Pierre Marcotte est devenu plus connu que Ginette Ravel au fil des ans.

Ayant accroché son micro au début des années 1980, Ginette Ravel a par la suite écrit quelques récits autobiographiques, abordant notamment ses problèmes d'alcoolisme. Depuis, elle s'est complètement retirée des projecteurs.

## PAS SECRET LONGTEMPS

Les deux jeunes artistes avaient décidé de se marier dans l'intimité la plus totale, en présence de leur famille seulement.

«Personne d'autre n'était au courant, relate Pierre Marcotte. Je crois que le *Journal* l'avait appris grâce à Toto Gingras (André «Toto» Gingras était pigiste avant de devenir photographe pour le *Journal*, un an plus tard). C'était un ami personnel de Ginette à l'époque.»

Pierre Marcotte avait croisé Pierre Péladeau plusieurs années plus tard, alors qu'il animait une soirée au chalet de Sainte-Adèle. «Il avait bien ri en me disant que je lui avais porté chance et que c'était grâce à moi qu'il avait vendu beaucoup d'exemplaires du *Journal*.»

## UN JOURNAL PRÈS DES GENS

Quand on demande à Pierre Marcotte ce que ça lui fait de savoir que cette première page



remonte à cinquante ans, il éclate de rire.

«J'avais 25 ans, tu imagines? Quand je regarde ça, cinquante ans en arrière, ç'a passé vite.»

Ginette Ravel et lui ont été mariés trois ou quatre ans, avant de divorcer. Au total, ils se sont fréquentés durant huit ans.

De cette union est né leur fils, Pascal. «On l'a conçu lors de la nuit de noces. On s'était abstenus pendant deux mois avant le mariage. Pascal vit aux États-Unis et il a trois enfants.»

Pierre Marcotte se souvient que M. Péladeau avait pris un gros risque en sortant *Le Journal de Mont-*

*réal* au beau milieu de la grève de *La Presse*. «Quand *La Presse* était revenue, elle avait livré une chaude lutte au *Journal*. Monsieur Péladeau était plus près des gens et il avait orienté *Le Journal* en conséquence. Il avait engagé le chroniqueur André Rufiange et était allé "voler" Jacques Beauchamp au *Montréal-Matin*. Ç'avait beaucoup fait jaser et c'est ce qui a permis au *Journal* de prendre son envol.»

– Raphaël Gendron-Martin

**« IL AVAIT BIEN RI EN ME DISANT QUE JE LUI AVAIS PORTÉ CHANCE ET QUE C'ÉTAIT GRÂCE À MOI QU'IL AVAIT VENDU BEAUCOUP D'EXEMPLAIRES DU JOURNAL. »**

– Pierre Marcotte

# « Il ne faut jamais tirer en courant en courant »

Âgé de 83 ans et aujourd'hui retraité, l'ex-policier Clément Mockle n'est pas peu fier d'avoir fait la une du premier exemplaire du *Journal de Montréal* il y a 50 ans, après avoir arrêté un fuyard en lui tirant dans le talon.

«Il nous l'a assez racontée, cette histoire-là!», lance en riant sa femme, Céline Poirier.

Il y a 50 ans, Clément Mockle était un jeune policier de 33 ans, à Montréal.

Dans la nuit du 15 juin 1964, deux fuyards qui roulaient à plus de 90 milles à l'heure sur la rue Saint-Denis sont pris en chasse par la police.

Ayant décidé d'abandonner leur véhicule, ils s'enfuient à pied. C'est à ce moment qu'intervient M. Mockle, constable 1670, qui se lance à leurs trousses, les sommant de se rendre.

Le policier tire deux coups en l'air, et l'une des balles fait un ricochet pour finalement se loger dans le talon d'un des deux fugitifs. Les deux hommes seront finalement arrêtés et accusés de conduite dangereuse.

## MATRICULE 1670

Rencontré chez lui par le *Journal*, 50 ans plus tard, M. Mockle se remémore difficilement les détails de l'intervention. Il regarde attentivement le vieil article de journal, ému de voir son numéro matricule et son nom.

«Ça fait longtemps de ça», souffle-t-il.

Mais sa conjointe se souvient que son mari lui a souvent rebattu les oreilles avec cette anecdote.

«L'histoire du ricochet dans le talon, on l'a entendue souvent.»

M. Mockle était fier d'avoir réussi à arrêter les deux voyous.

«Mais il ne faut jamais tirer en courant, parce que ça tire en l'air. Ça, je m'en souviens!», ajoute l'ancien policier.

M<sup>me</sup> Poirier et M. Mockle ne se connaissaient pas encore en 1964. Ils se sont mariés il y a 29 ans, après avoir été voisins. M. Mockle, déjà retraité, avait perdu sa femme, et M<sup>me</sup> Poirier était veuve.

M. Mockle n'est plus jeune aujourd'hui, et il est malade, nous apprend sa femme. En plus de faire de l'hypertension et du diabète, il combat un cancer du rein. «Il prend beaucoup de médicaments. Il oublie beaucoup de choses», dit-elle.

Clément Mockle a été policier pour la Ville de Montréal pendant 31 ans.

«J'ai fini à Pointe-aux-Trembles, le 13 juin 1984», se souvient-il.

Il a été enquêteur, et membre de la patrouille de nuit pendant 17 ans. Il adorait son métier, ajoute-t-il en souriant.

«J'en ai posé, des questions, et j'en ai fait, des enquêtes», lance-t-il, pensif, en scrutant la une du tout premier exemplaire du *Journal*.

– Camille Laurin-Desjardins



**PIERRE MARCOTTE**

# « C'était un tel cirque à l'époque ! »

**Aujourd'hui âgé de 90 ans, Gaston Naessens soutient que les menaces de mort à son endroit qui justifiaient la présence de gardes armés devant chez lui – photo à l'appui sur la une du nouveau *Journal de Montréal* – provenaient de l'industrie pharmaceutique.**

«Jamais je n'aurais cru que la tempête déclenchée en France se poursuivrait avec la même ardeur au Québec. C'était un tel cirque à l'époque», relate Gaston Naessens un demi-siècle plus tard.

En 1964, le controversé biologiste français croit pourtant pouvoir profiter d'un peu de sérénité au Québec. Le sérum pour combattre le cancer qu'il tente de mettre au point suscite un tel tollé en France dans les années 1960 qu'il s'exile ici pour poursuivre ses travaux en paix. Mais une lettre anonyme mettra de nouveau le feu aux poudres.

«Rien ne me dit, surtout après lecture de la lettre, que des intermédiaires ne tenteront pas, au cours des prochaines semaines, de porter atteinte à sa vie», souligne à l'époque Bill Phillips, propriétaire d'une agence de sécurité.

C'est lui qui postera trois gardes, armés d'une carabine, à l'entrée de la résidence du chercheur, située à Duvernay, ville aujourd'hui annexée à Laval.

«Les gardes sont restés trois ou quatre mois. L'un de mes fils, qui avait une dizaine d'années à l'époque, conserve encore aujourd'hui des séquelles de cette expérience», dit Gaston Naessens, qui a reçu *Le Journal* à sa résidence et à son laboratoire situés à Rock Forest, où il poursuit des recherches depuis 1966.

Mais qui pouvait bien en vouloir à ce point au chercheur à l'époque?

«J'ai aujourd'hui la certitude qu'il s'agissait de l'industrie pharmaceutique, répond-il. Mais je préfère ne pas aller plus loin.»

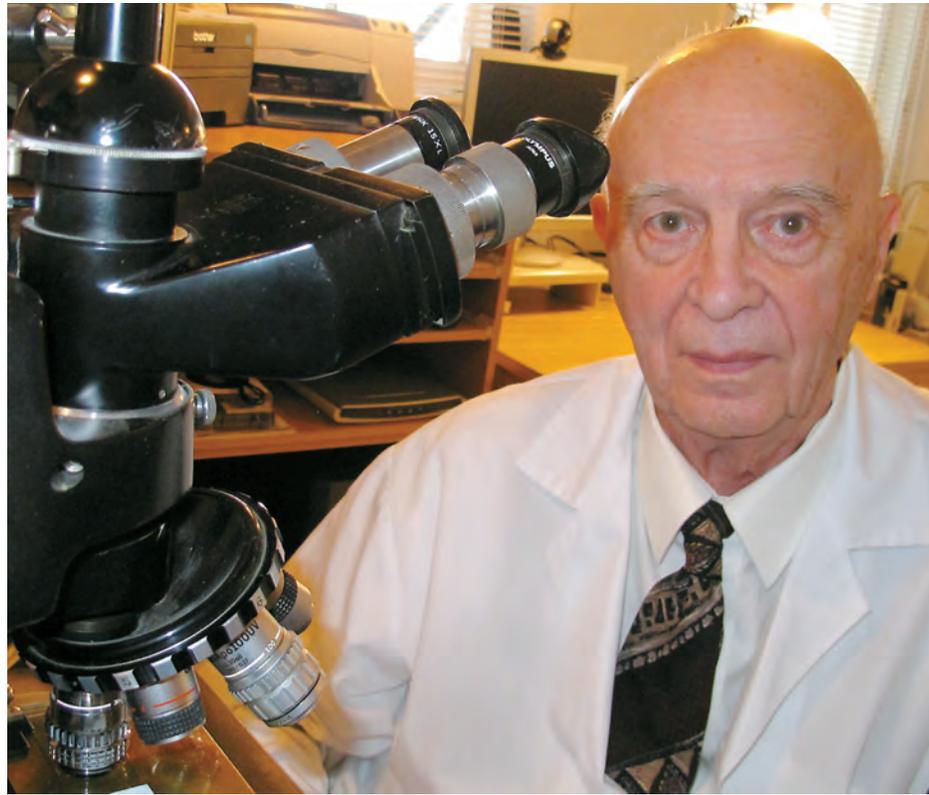


PHOTO STÉPHAN DUSSAULT

**Gaston Naessens, dans son laboratoire situé au sous-sol de sa résidence, dans l'arrondissement de Rock Forest, à Sherbrooke.**

## MÉDICAMENT DANGEREUX

À l'époque, Bill Phillips n'y va pas avec le dos de la cuillère pour justifier la présence de ses gardes devant la résidence de Gaston Naessens.

«À mon avis, cet homme est actuellement l'être humain le plus précieux de ce vaste monde», dit-il dans le *Le Journal*.

Précieux à cause de l'Anablast, nom que Naessens donne au controversé sérum, qui attendait l'avis des experts pour être commercialisé au Québec.

Pour produire de l'Anablast, on inoculait le cancer à un cheval, qui se défendait en produisant une protéine qui était extraite à l'aide d'une prise de sang.

Mais la production n'aura jamais lieu au Québec, le risque de fortes réactions al-

lergiques étant trop élevé.

Peut-être un bien pour un mal pour René Guynemer, 4 ans, atteint de leucémie, qui attend l'approbation des autorités à l'Hôpital Sainte-Justine pour recevoir l'Anablast.

Le père s'était à l'époque rendu en France pour convaincre Gaston Naessens de venir au Québec pour sauver son fils.

En juin 1964, le père assure que le petit René «n'est pas au bout de sa corde», alors que *Le Journal* apprend que l'enfant «serait au pire».

Il mourra finalement quelques jours plus tard. «L'Anablast n'aurait rien changé dans son cas», assure aujourd'hui Gaston Naessens.

– Stéphan Dussault

## Une vie consacrée à la prévention du cancer

Le biologiste français a mis de côté en 1964 son remède de cheval, mais c'était loin d'être la fin pour lui. Il a toutefois hésité une semaine avant d'accepter de rencontrer *Le Journal* pour en parler.

«Je ne veux plus me battre et être l'objet de controverses. Je veux juste tenter d'aider», dit Gaston Naessens, dont les yeux pétillent.

Ses travaux ont généré de multiples recours juridiques, entre autres pour pratique illégale de la médecine, mais ont aussi permis de mettre au point son produit-vedette, le 714X, inclus depuis 25 ans dans le Programme d'accès spécial de Santé Canada, que les médecins peuvent prescrire lorsque les traitements habituels ont échoué. Plus de 4000 patients canadiens en auraient profité depuis 1989.

«C'est environ 5 % de nos ventes, le reste étant distribué directement aux patients dans 80 pays du monde», ajoute sa femme Jacinte L. Naessens, biologiste qui travaille avec lui.

## EFFETS MÉCONNUS

Si 25 ans plus tard on a la preuve que le 714X est non toxique, on ne sait toujours pas si la mixture de Gaston Naessens fonctionne. Des témoignages élogieux sont soulignés, mais aucune étude classique n'a encore démontré ses pouvoirs.

Le 714X est fait à base de camphre, d'azote et d'oligoéléments. Il a pour fonction de renforcer le système immunitaire pour mieux combattre la maladie. Il n'a pas pour but de tuer directement les cellules cancéreuses, comme c'est le cas avec la chimiothérapie.

Gaston Naessens et sa femme disent même s'en injecter à titre préventif.

«Aujourd'hui, on parle de plus en plus de l'immunothérapie dans le milieu scientifique et de moins en moins de chimiothérapie. Mais moi je travaille là-dessus depuis des dizaines d'années», dit le chercheur.

La prestigieuse revue américaine *Science* vient même de décerner le titre de «Perçée de l'année 2013» à l'immunothérapie pour combattre le cancer.

**« JAMAIS JE N'AURAIS CRU QUE LA TEMPÊTE DÉCLENCHÉE EN FRANCE SE POURSUIVRAIT AVEC LA MÊME ARDEUR AU QUÉBEC. »**

– Gaston Naessens



# DE LA MACHINE À ÉCRIRE AU

Les outils de travail des journalistes ont tellement changé en 40 ans

**Automne 1975. Montréal est une ville en pleine effervescence. Elle se prépare frénétiquement pour la tenue des Jeux olympiques d'été.**

Au hockey, le Canadien amorce une dynastie qui lui vaudra quatre conquêtes d'affilée de la coupe Stanley.

C'est à cette belle époque que j'ai amorcé ma carrière de chroniqueur sportif au *Journal de Montréal*.

Je suis arrivé au *Journal* juste à temps pour participer à la couverture des Jeux de 1976, dans notre grand stade inachevé.

Pour un «p'tit cul» de 21 ans, c'était tri-pant comme expérience que de couvrir les compétitions de natation et d'athlétisme.

J'étais en admiration devant ces athlètes venus des quatre coins du monde, même si on a vite découvert qu'il y avait plusieurs tricheurs dans le groupe de médaillés.

## **LE LÉGENDAIRE JACQUES BEAUCHAMP**

J'ai été embauché par le légendaire Jacques Beauchamp, un patron qui passait même ses nuits dans son bureau. C'était un bourreau de travail, un homme d'exception.

Je me suis donc retrouvé dans la salle de rédaction située au 140 rue Port-Royal.

C'était un ancien garage (du moins, c'est ce qu'on disait) en briques rouges. Les journalistes travaillaient dans un local vétuste attenant aux presses de l'entreprise. On gelait pendant les mois d'hiver et on crevait durant l'été.

Les presses imprimaient divers journaux appartenant à Pierre Péladeau, dont plusieurs n'étaient pas destinés aux enfants, il faut bien le dire.

La salle de rédaction était étroite. Les journalistes de toutes les sections s'y entassaient. C'était une fourmilière. Sur chaque bureau, les documents s'empilaient dans un joli fouillis.

## **UNE AMBIANCE PARTICULIÈRE**

C'était l'époque des grosses machines à écrire Underwood ou Brother, qui ont ensuite été déménagées de l'autre côté de la rue, au 155, dans une salle de rédaction un peu plus vaste, avant le grand déménagement, en 1984, dans les locaux modernes du 4545 rue Frontenac.

Je me souviendrai toujours du bruit que ces machines à écrire faisaient dans la salle de rédaction.

C'était comme de la musique à mes jeunes oreilles, du moins lorsque ce bruit n'était pas enterré par celui des grosses presses en pleine action.

Il se dégageait une telle énergie dans cette salle envahie par un nuage de fumée de cigarette. Car tout le monde ou presque fumait à cette époque. Et ce n'était pas juste des Export A ou des Gitanes...

Le fil de presse (les agences UPI, CP et AP) sortait dans un tintamarre sur du papier jaune et il fallait traduire tout le contenu qui pouvait intéresser les chefs de



Jacques Beauchamp et Gilles Terroux ont été des mentors pour moi.

pupitre responsables de la mise en page.

## **L'ÉPOQUE DES BÉLINOGRAPHES**

À la section des sports, on devait recueillir au téléphone les informations nécessaires pour rédiger les sommaires des matchs de hockey amateur ainsi que les résultats de courses sous harnais.

C'était populaire à l'époque et monsieur Beauchamp connaissait pratiquement les noms de tous les chevaux de course en Amérique du Nord. Disons qu'on avait intérêt à ne pas se tromper trop souvent lorsqu'on retapait au dactylo les noms de ces rapides bêtes!

Lorsqu'on se retrouvait en reportage à l'extérieur du bureau, on avait le choix de dicter nos textes au téléphone à un confrère dans la salle de rédaction ou encore, on transportait un gros appareil appelé bélinographe, l'ancêtre du télécopieur, pour la retransmission des textes.

Le bélinographe, qu'on connectait sur une ligne téléphonique, était doté d'un cylindre mobile qui transmettait le texte ligne par ligne.

Pour une feuille dactylographiée de format 8,5 x 11, ça prenait environ trois minutes à transmettre, lorsque la ligne téléphonique était de bonne qualité. Sinon, il fallait recommencer l'opération.

Les textes se retrouvaient ensuite entre les mains d'employés qui les retapait pour les envoyer aux typographes, qui suivaient les directives des chefs de pupitre pour la présentation de la page.

## **LES PREMIERS ORDINATEURS**

Puis, il y a eu l'avènement des premiers ordinateurs portatifs dans les années 1980. De grosses machines lourdes avec un tout petit écran. Des ordinateurs sans disque dur, sans possibilité d'enregistrer un texte sauf sur une petite cassette pas très fiable.

On transmettait nos textes au *Journal* à l'aide de gros «coupleurs» dans lesquels on insérait l'appareil de téléphone.

Si quelqu'un débranchait, par accident, la prise de courant de notre ordinateur, on perdait tout. Impossible d'oublier certaines crises piquées par des journalistes sur la galerie de presse des Expos au Stade olympique...

Lorsque ça se produisait à l'heure de tombée, c'était la panique. Il fallait recommencer notre résumé de match au complet, ou presque. Que de stress ces premiers ordinateurs nous ont causé!

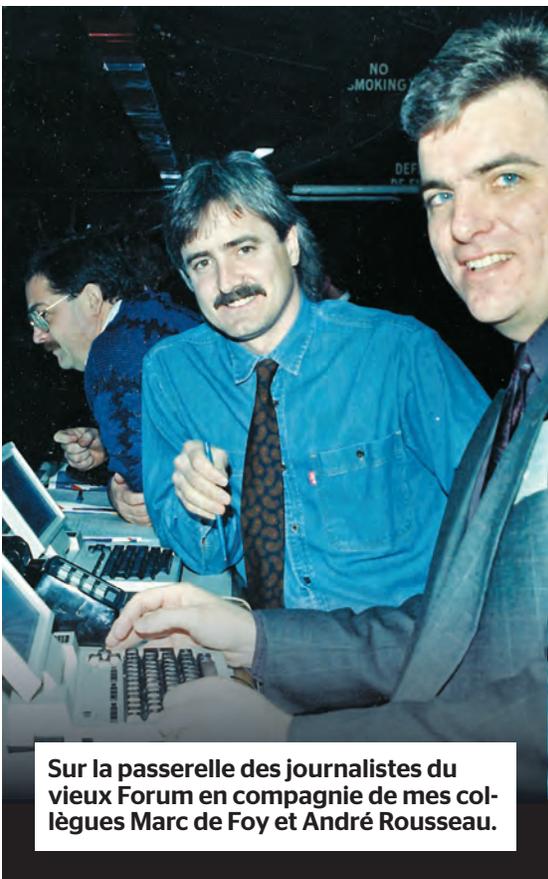
La compagnie RadioShack a ensuite mis sur le marché au milieu des années 1980 un modèle d'ordinateur plus compact, appelé Tandy TRS-80. L'écran était encore petit (il y avait de la place pour huit lignes), mais au moins on pouvait sauvegarder nos textes.

Ces ordinateurs nous permettaient notamment de rédiger nos textes lors de ces vols nolisés avec le Canadien. On utilisait des piles AA. On en traînait toujours un paquet dans notre valise. C'était fort comode.

**PIERRE DUROCHER**  
LE JOURNAL DE MONTRÉAL



# TÉLÉPHONE INTELLIGENT



Sur la passerelle des journalistes du vieux Forum en compagnie de mes collègues Marc de Foy et André Rousseau.

## UNE BELLE «BÉBELLE»

Les ordinateurs se sont améliorés grandement dans les années 1990 et nos méthodes de travail ont changé pour le mieux.

Les téléphones cellulaires ont par la suite envahi le marché. C'était la plus belle des «bébelles».

On se sentait important, avec ce gros appareil encombrant dans les mains. Nos patrons pouvaient dorénavant nous joindre partout.

Je crois que c'est dans la salle de presse, aux Jeux olympiques de 1996, à Atlanta, que je me suis amusé pour la première fois avec de gros ordinateurs IBM qui nous permettaient de recevoir du courrier électronique. C'était magique. Nous étions émerveillés.

## VIVE LES MOTEURS DE RECHERCHE!

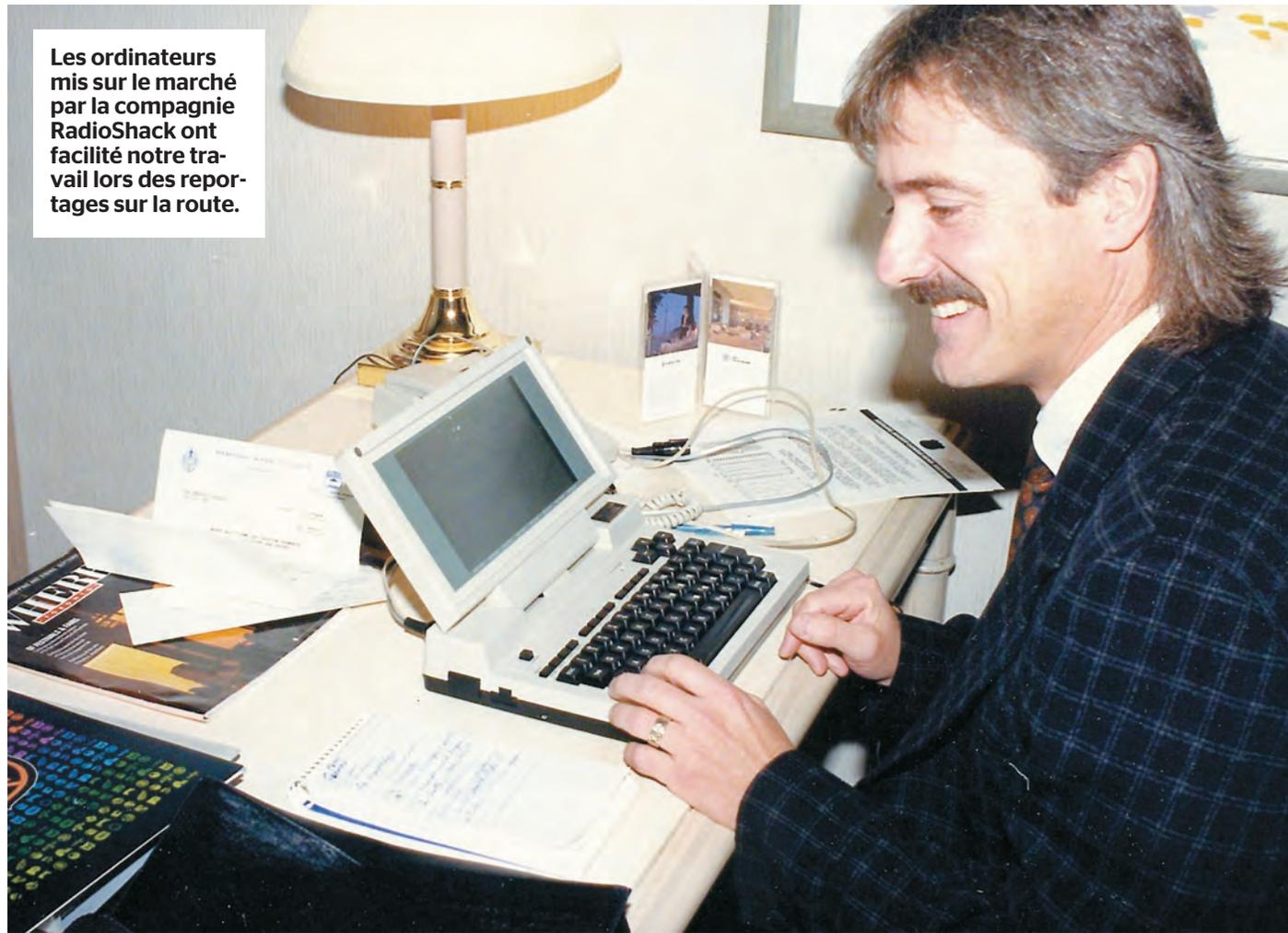
L'arrivée d'Internet a eu pour effet de chambarder littéralement nos méthodes de travail.

Bien sûr, cela a facilité la recherche d'informations. Google est l'invention du siècle pour les journalistes plus âgés, pour qui la mémoire fait trop souvent défaut.

Sauf qu'avec Internet, il est devenu plus difficile d'obtenir des primeurs, car les nouvelles se propagent trop rapidement.

À l'époque, on avait notre liste de contacts, des journalistes qu'on joignait au téléphone à l'étranger. On pouvait s'échanger des nouvelles.

C'était encore le cas lorsque j'ai couvert les belles années de Jacques Villeneuve en Formule 1, dans les années 1990. Une couverture qui m'a permis de faire le tour du monde pas moins de six fois.



Les ordinateurs mis sur le marché par la compagnie RadioShack ont facilité notre travail lors des reportages sur la route.

## LA MÉTHODE «FAST FOOD»

Maintenant, avec nos téléphones intelligents, toute information obtenue doit sortir à la vitesse de l'éclair sur les médias sociaux, comme Twitter. C'est la méthode du *fast food*. Des rumeurs sont lancées, reprises, et elles meurent souvent dans l'œuf.

Oui, le métier de journaliste a beaucoup changé ces 40 dernières années. Le papier cède de plus en plus la place aux éditions numériques. On n'arrête pas le progrès.

On traîne un appareil photo lors de nos reportages, si un collègue photographe n'est pas en mesure de nous accompagner, et on tourne des vidéos qui sont mis en ligne sur le site web. On échange aussi avec nos lecteurs par l'entremise d'un blogue.

## ÉTOURDISSANT... POUR LES VIEUX!

Il faut continuellement s'adapter. C'est un brin étourdissant, du moins pour les têtes blanches comme moi.

La salle de rédaction du *Journal* est maintenant située au 700, rue Wellington. Elle n'est pas plus grande que la première que j'ai connue en 1975.

Les grandes salles de rédaction ne sont plus nécessaires de nos jours parce que les journalistes travaillent pratiquement tous à l'extérieur du bureau, avec leur MacBook.

C'est beau, le progrès, mais je dois admettre qu'il m'arrive de m'ennuyer de l'odeur de l'encre lorsqu'on allait chercher notre copie fraîchement sortie des presses à la fin de no-



tre journée de travail, en quittant la salle de rédaction.

Près de 39 ans après ma première rencontre avec Jacques Beauchamp, je constate que le temps a passé très vite.

Des collègues sont décédés, d'autres ont quitté l'entreprise, plusieurs sont à la retraite, mais le métier de journaliste, lui, demeure toujours aussi passionnant, malgré les bouleversements subis au fil des décennies.

On aimait bien le bruit que faisaient les grosses machines à écrire qu'on utilisait dans les salles de rédaction.

**RENÉ LÉVESQUE**



## Aux gens du FLQ

Dans le manifeste dont vous avez imposé la diffusion, avant-hier soir, vous citez très approximativement une phrase du 29 avril où j'aurais dit, selon vous, que les résultats apparaissaient comme un recul mais qu'il fallait quand même continuer à travailler.

Et vous ajoutez: "Nous avons cru un moment qu'il valait la peine de canaliser nos énergies... dans le Parti Québécois."

Je suis sans doute naïf, car votre texte en est un de propagande politique et, à première vue, votre intention en nous y mentionnant serait plutôt de nous compromettre afin de balayer éventuellement toute option modérée ou "étapist" d'un terrain que vous cherchez à rendre purement révolutionnaire.

Mais comme il s'agit de la vie de l'homme que vous détenez, et aussi des vôtres, et peut-être à si brève échéance maintenant de l'avenir même du Québec, je n'ai pas d'objection à passer pour naïf.

Présument donc que vous pensez vraiment ce que vous écrivez, puis-je vous prier, s'il n'est pas déjà trop tard, de rebrousser chemin? Si vous avez effectivement cru UN MOMENT à l'action démocratique que nous poursuivons, ne trouvez-vous pas que c'est terriblement insuffisant pour conclure que la voie est sans issue?

Le 29 avril, ce recul que nous avons subi n'était-il pas aussi un début de victoire? J'ai beau être bien pauvre prophète en la matière, il me semble que c'est évident. N'est-ce pas miraculeux qu'en dépit de toutes les pressions et du poids effarant de l'argent, malgré surtout ses propres conditionnements, près d'un tiers de notre peuple ait opté pour sa liberté nationale et le droit de se bâtir par et pour lui-même une société qui l'incarne dans ce qu'il a de meilleur?

Il n'y a rien là qui autorise personne à croire que cette voie de changement pacifique est impraticable. Au contraire. Difficile et même exténuante, d'accord. Mais bouchée, absolument pas.

En revanche, celle où vous voilà engagés, à quoi d'autre mène-t-elle qu'à la haine et la répression? Je sais que c'est un calcul que vous faites, à la suite de tant d'autres à travers le monde: que pour amener une société à changer, il faut nécessairement la détraquer d'abord et la jeter par terre, pour la rebâtir ensuite. Mais un tel calcul n'est valable, n'est même rentable, que lorsqu'on n'est absolument plus libre de s'y prendre autrement.

Si malaisée que la tâche en soit rendue, j'écrivais avant-hier que nous sommes dans une société qui permet encore l'expression et l'organisation de la volonté de changement. Tout le monde le sait. Vous ne pouvez pas, seuls, faire semblant de l'ignorer ni faire croire le contraire. Dans ces conditions, vous devez savoir aussi que la quasi-totalité des Québécois refusera inéluctablement de vous suivre.

Vous pouvez, bien sûr, escompter qu'à force de tensions et de chocs vous allez changer tout cela. C'est la politique du pire. Mais pour l'amour même du Québec et de ce peuple dont vous prétendez servir la cause, pourquoi tenir tant à nous y jeter de force, dans le pire, alors que seules nos divisions — et ceux à qui nous permettons de les exploiter — nous empêchent de réaliser le mieux sans tout déchirer et détruire?

Il vous a fallu de l'énergie, des nerfs solides et un don d'organisation peu commun pour accomplir cet enlèvement et en faire durer l'effet terrible toute une semaine. Pourquoi, si encore une fois il n'est pas trop tard, ne songeriez-vous pas à remettre ces ressources au service d'une action, infatigable et d'une vigueur sans concession, mais pacifique et avant tout respectueuse de cette vie humaine qu'il s'agit de rendre meilleure sur tous les plans — ce que vous n'accomplirez jamais en la ravalant au niveau d'une monnaie d'échange?

S'il est vrai que vous y ayez cru un moment, pourquoi pas quelques autres moments encore? Au lieu de cette route sans espoir où vous êtes partis et sur laquelle vous ne serez pas suivis?

Ce sera un jour glorieux pour le Québec que celui où il exercera, par une libre et sereine décision collective, ce droit absolu qu'il possède de disposer de lui-même. Nous serons l'une des très rares sociétés à s'assurer des changements fondamentaux sans convulsions extrêmes, par la seule expression réfléchie d'une volonté majoritaire.

Ce jour-là, des gestes comme le vôtre ne sauraient que le retarder, peut-être même l'empêcher d'arriver. En plus du mal irréparable que vous pouvez faire à un homme qui n'y peut rien, et à vous-mêmes, vous risquez aussi de faire un tort incalculable au Québec.

(Lundi: la médecine vue du dedans)

ÇA SUPPRIMERAIT  
DES DÉPENSES  
ÉLECTORALES INUTILES...

C'est dans cette chronique publiée en page 8, le samedi 10 octobre 1970, que le chroniqueur René Lévesque, embauché quelques mois plus tôt par Pierre Péladeau à la suite de sa défaite à titre de chef du Parti québécois contre le gouvernement libéral de Robert Bourassa, invite les felquistes qui ont revendiqué l'enlèvement du diplomate britannique James Cross, à «rebrousser chemin».



Cette caricature de Roland Pier est l'une des dizaines de milliers qu'il a publiées entre 1965 et 2001. Beaudet (Marc Beaudet) et Ygreck (Yannick Lemay) lui ont succédé.



**opinion**

de

**Me Robert Bourassa**

Cette chronique de Robert Bourassa a été publiée en 1969. Un an plus tard, il est devenu premier ministre avec l'élection du Parti libéral

## PRIORITÉS AU QUÉBEC

Je tiens, à l'occasion de ce premier article, à remercier le Journal de Montréal qui me donne l'opportunité de m'adresser à ses nombreux lecteurs. Il n'y a pas de doute que cette initiative permet aux hommes politiques de faire connaître leur point de vue sur des sujets d'actualité d'une manière précise et directe.

A une période où nous sommes très proches d'une crise des finances publiques, il paraît pertinent de traiter des priorités actuelles du Québec. Si nous voulons résumer de façon aussi concise que possible la situation économique et financière du Québec, on peut mentionner deux chiffres: au cours des 5 prochaines années, le Québec devra créer 400,000 nouveaux emplois pour éviter une hausse de chômage qui, on le sait, est déjà très élevé. Par ailleurs, sur le plan financier, les autorités publiques — soit l'Hydro Québec, le gouvernement du Québec, les municipalités et les commissions scolaires — auront à emprunter, pour faire face à leurs dépenses d'immobilisations, quelque 4 milliards de dollars. Or, nous constatons, d'autre part, que la création de nouveaux emplois est rendue plus difficile par la baisse des investissements au Québec et les emprunts, de leur côté, ne sont certes pas facilités par des marchés financiers instables. L'Hydro-Québec, pour donner un exemple, doit emprunter au cours des 5 prochaines années 1 milliard et demi par rapport à des

emprunts de quelque 1100 millions depuis 5 ans.

Dans cette optique, je crois, pour ma part, que le Québec n'a pas le choix et doit s'attaquer aussi vigoureusement que possible à la solution de ses problèmes économiques. Il en va non seulement de son bien-être économique, mais également de son climat social et de sa stabilité politique.

Comment concevoir qu'après avoir fait des sacrifices financiers considérables depuis quelques années pour former des compétences, nous risquons de perdre ces dernières aux bénéfices de provinces ou d'Etats plus riches que nous, faute de débouchés au Québec. En d'autres termes, c'est l'Ontario qui, à défaut d'une relance économique rapide, va profiter des taxes imposées aux Québécois pour former une main-d'oeuvre qualifiée. Ceci me paraît donc une priorité indéniable.

Je ne dis pas que la tâche est facile mais il faut agir sans délai. Le Québec ne manque pas d'outils à cet égard. On peut mentionner la Caisse de dépôts, la Société générale de financement, la Société d'explorations minières, d'autres sociétés mixtes qui pourraient être créées et enfin tous les ministères à vocation économique, comme l'Industrie et le Commerce, les Richesses naturelles et les Terres et Forêts.

Somme toute, l'acuité de la situation est évidente. Nous avons, par ailleurs, des moyens d'action. Il faut donc agir et vite.

# ANDRÉ RUFIANGE

## et ses commentaires



### Les Québécois

#### et la pègre . . .

**HOLLYWOOD, Fla.** — L'Attorney General de l'Etat de la Floride ne se gêne pas: 19 motels, en banlieue nord de Miami Beach, le célèbre "Motel Row" situé entre cette ville et celle de Hollywood, le long de l'océan, sont la propriété de la Mafia. Nombreux sont ceux d'entre vous, Québécois, qui avez couché chez la pègre sans vous en rendre compte. Je dois d'ailleurs avouer que cela m'est arrivé il y a une douzaine d'années . . .

#### Quels motels?

Les touristes québécois, en effet, qui viennent en Floride, semblent avoir une espèce de prédilection pour les motels du "Row". C'est par milliers, chaque année, que l'on accueille les touristes de chez nous au Castaway (le plus populaire), le Singapore, le Aztec, le Newport, le Golden Nugget (ou Maurice Côte a passé sa lune de miel), le Olympia (ou j'ai déjà envoyé, sans savoir, un tas d'amis montrealais, dont André Lecompte), le Hawaiian Inn (dont le directeur-gerant est le copain Gaston Moquin, et où logent les Rafa quand ils sont ici), etc., etc. Or, tous ces motels sont présentement l'objet d'une grande enquête; des accusations précises ont été portées contre les propriétaires par l'Attorney General. Ce qui arrivera probablement, c'est que les permis d'exploitation seront retirés aux propriétaires actuels et les établissements seront vendus à l'enchère.

### Lettres

#### aux Québécois

Est-ce que ça vous fait un p'tit v'lours, d'avoir logé chez les gangsters? . . . Bah! Vous étiez quand même très confortables, non? Personne n'a tenté de vous assassiner, n'est-ce pas? . . . (Je ne peux m'empêcher de penser, amuse, à ce marchand de meubles de Cartierville — il se reconnaîtra sûrement — qui me disait, il y a 6 ans, à l'Olympia, combien il était heureux d'avoir réussi à trouver un endroit aussi distingué pour sa petite famille!) . . . Vous voyez combien ils sont malins, les gars de la pègre!

#### Le congrès du

#### Parti libéral

Au moins deux délégués officiels au congrès de leadership de la mi-janvier se trouvent en ce moment à Fort Lauderdale. Ils suivent la course de loin, MAIS ILS LA SUIVENT . . . via les quotidiens montréalais que l'on achète ici avec 24 heures de retard sur le moment de parution. Leur homme est Bourassa. Quel sera celui des 1600 autres délégués?

Arrivé dès les premiers jours, il a tenu sept chroniques par semaine durant 24 ans, parfois même durant ses vacances en Floride.

# Diversité, pluralité et liberté d'expression

**Le Journal de Montréal n'a jamais voulu imposer une façon de penser à ses lecteurs et s'est donc toujours abstenu d'offrir une page éditoriale.**

«Nos lecteurs sont assez intelligents pour se faire une opinion par eux-mêmes», ont répété, avec la complicité de Pierre Péladeau puis de son fils Pierre Karl, les éditeurs qui se sont succédé à la tête du quotidien depuis 50 ans.

Par contre, *Le Journal de Montréal* a toujours accueilli dans ses pages des chroniqueurs prestigieux. René Lévesque (lire ci-contre), Robert Bourassa (ci-contre), Camil Samson, Pierre Bourgault et Jacques Parizeau y ont tenu des chroniques au fil des ans.

Aujourd'hui, les pages Opinions du *Journal de Montréal* sont devenues incontournables pour ceux qui veulent des analyses et des points de vue diversifiés, surtout en cette époque où l'information brute est diffusée instantanément et de façon concise, parfois sans contexte et souvent de toutes sortes de provenances indéfinies.

Les chroniqueurs permettent d'ajouter de la perspective, d'inclure des subtilités, et d'ajouter de la profondeur à l'analyse d'un événement, de placer des faits dans leur contexte historique.

#### DIVERSITÉ DE POINTS DE VUE

Au *Journal de Montréal*, il n'est pas rare de voir des chroniqueurs et blogueurs débattre entre eux d'un même sujet, dans une même page ou sur notre site web. Pourvu que le ton et les échanges restent cordiaux et constructifs, ces débats sont même encouragés.

*Le Journal de Montréal* est de loin le média qui offre aujourd'hui la plus grande diversité d'opinions et la plus grande pluralité de points de vue.

Nos chroniqueurs, hommes et femmes, proviennent d'ailleurs de toutes les tendances politiques et sociales: ils sont de gauche comme de droite, nationalistes ou fédéralistes, conservateurs ou progressistes.

Leur différence et leur liberté d'opinion sont une richesse pour les lecteurs. Ces particularités

se sont bien illustrées lors du récent débat entourant le projet de charte des valeurs du Québec, par exemple, ou durant la dernière campagne électorale provinciale. Aucun autre média n'a offert autant de points de vue différents.

Certains chroniqueurs tiennent une, deux ou trois chroniques d'opinion par semaine. D'autres sont invités à écrire quelques fois par année. Enfin, certains animent un blogue sur une base régulière.

#### DE RUFIANGE À MARTINEAU

Arrivé en 2008, Richard Martineau est devenu le chroniqueur numéro un du *Journal de Montréal*. Prolifique, passionné d'actualité et de débats, il tient le rythme avec brio à raison de six chroniques par semaine.

Richard Martineau a succédé à Franco Nuovo, aujourd'hui animateur de radio, et à Pierre Bourgault, décédé en 2003.

Avant eux, Jean-V. Dufresne a été le premier vrai chroniqueur polyvalent et quotidien publié dans les premières pages du *Journal de Montréal*. Il pouvait écrire des billets d'humeur autant que des commentaires politiques ou sociaux.

Le seul autre chroniqueur régulier avant lui avait été André Rufiange, un pionnier qui a tenu une chronique essentiellement d'humeur et d'humour jusqu'en juillet 1988, année de son décès. André Rufiange pourrait se comparer aujourd'hui à Michel Beaudry, chroniqueur en page 4 depuis 10 ans maintenant.

Dans les sports, le *columnist* Bertrand Raymond a en quelque sorte succédé à Jacques Beauchamp. Marc de Foy, Yvon Pedneault et Réjean Tremblay sont aujourd'hui les principaux *columnists* de « la bible des sports ».

Maurice Côté a pour sa part été le premier échetier du *Journal de Montréal*. Des noms, il en a publié des dizaines de milliers dans sa page. Jean-Pierre Trudel et Robert Leblond lui ont succédé, mais c'est aujourd'hui Rodger Brulotte qui s'est imposé comme l'échetier numéro un à Montréal.

Enfin, Solange Harvey, bonne amie de Pierre Péladeau, a tenu durant de nombreuses années un courrier du cœur. Elle est aujourd'hui remplacée avec brio par Louise Deschâtelets.



JEAN-V. DUFRESNE



PIERRE BOURGAULT



SOLANGE HARVEY



MAURICE CÔTÉ

# Des chroniqueurs et blogueurs crédibles et respectés, mais pas d'éditorial

Le Journal de Montréal accueille dans ses pages la section Opinions, la section Sports, le cahier JM et dans ses blogues une brochette de chroniqueurs de grande qualité qui proviennent de tous les horizons et de tous les courants de pensée. De nos jours, avec l'instantanéité des nouvelles et la multiplicité des sources, il est devenu essentiel de trouver un tel lieu d'analyses et d'échanges crédibles et diversifiés. La liste ci-dessous exclut nos nombreux chroniqueurs spécialisés.



**Jean-Jacques Samson**  
Dir. des pages Opinions



**Richard Martineau**



**Joseph Facal**



**Benoit Aubin**



**Josée Legault**



**Michel Hébert**  
Chef du Bureau parlementaire



**Nathalie Elgrably**



**Denise Bombardier**



**Mathieu Bock-Côté**



**Christian Dufour**



**Lise Ravary**



**Jean-Marc Léger**



**Isabelle Maréchal**



**Mario Dumont**



**Michel Girard**



**Gilles Proulx**



**Gilles Duceppe**



**Jacques Parizeau**



**Michel Dumais**  
Blogueur en chef



**Esther Bégin**



**Bryan Breguet**



**Léo-Paul Lauzon**



**Stéphane Berthomet**



**Réjean Parent**



**François Doré**



**William Reymond**



**Pierrot Péladeau**



**Richard Latendresse**



**François Bugingo**



**Loïc Tassé**



**Marc Beaudet**  
Caricaturiste



**Yannick Lemay Ygreck**  
Caricaturiste



**Marc de Foy**



**Yvon Pedneault**



**Pierre Durocher**



**Réjean Tremblay**



**Renaud Lavoie**



**Albert Ladouceur**



**Scotty Bowman**



**John Limniatis**



**Jacques Doucet**



**Sophie Durocher**



**Guy Fournier**



**Louise Bourbonnais**



**Emmanuelle Plante**



**Christophe Rodriguez**



**Michel Beaudry**



**Rodger Brulotte**



**Louise Deschâtelets**



**Kim Lizotte**



**Maxim Martin**



**Yves Lamontagne**



**Richard Béliveau**



**Réjean Thomas**



**Isabelle Huot**



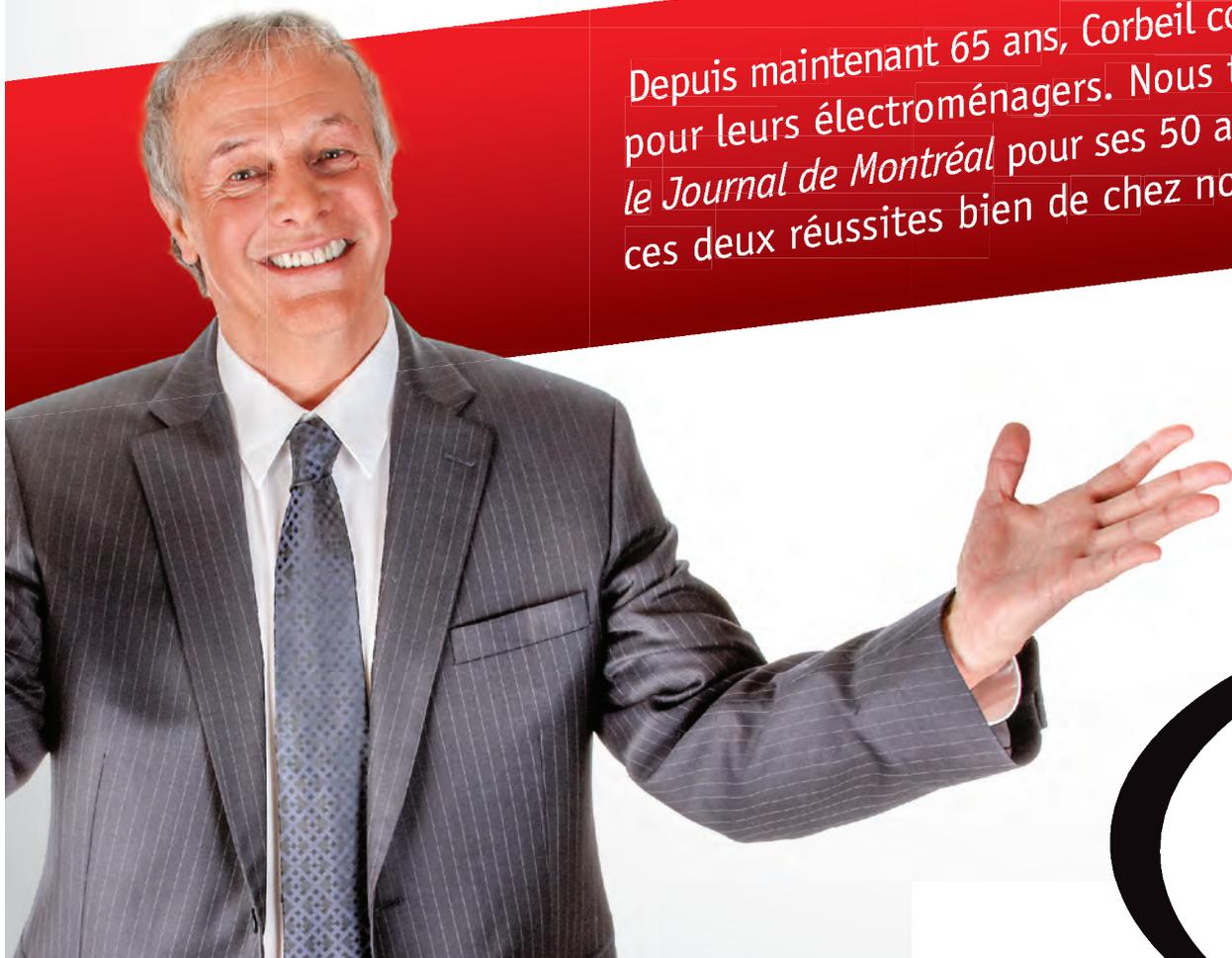
**Marie-Claude Ducas**

# 2

âges  
vénérables

formidables  
réussites

Depuis maintenant 65 ans, Corbeil conseille les Québécois pour leurs électroménagers. Nous tenons à féliciter *le Journal de Montréal* pour ses 50 ans et à souligner ces deux réussites bien de chez nous.



**3 h 15**

L'impression du *Journal de Montréal* se termine à l'imprimerie de Mirabel.



**5 h 30**

Un premier journaliste met à jour le site internet avec les nouvelles locales fraîches du matin, survenues après l'impression du journal papier. Toute la nuit, les principales nouvelles, surtout de sport et d'actualité internationale, sont mises en ligne par l'Agence QMI.

**6-8 h**

La livraison porte à porte du journal papier est terminée presque partout.



**1 h 30**

Les intégrateurs et les responsables de la mise en ligne terminent la publication web des nouvelles exclusives de l'édition papier. Un journaliste et des intégrateurs continuent d'alimenter le site internet au cours de la nuit.

**Minuit**

Les presses rotatives sont stoppées pour inclure de nouvelles informations survenues tard en soirée, puis redémarrent aussitôt. La salle de rédaction termine sa journée.



**23 h 30**

Les rotatives commencent à tourner.

**23 h**

C'est l'heure de tombée. Tout le contenu doit être livré à l'imprimerie.

**22 h 30**

Les dernières photos et les derniers articles de journalistes sont transmis au *Journal*.

**19 h**

Les responsables du tirage évaluent la quantité de journaux à imprimer en fonction des sujets qui se trouveront à la une le lendemain.

**16 h**

La production de la mise en page du *Journal* prend son envol avec la planification du contenu dans toutes les pages. Plusieurs photos et articles de journalistes sont terminés et livrés pour l'édition. De l'espace est aussi prévu pour les événements à venir.

**15 h 30**

Les lecteurs profitent de leur fin de journée pour venir consulter les dernières nouvelles sur le site internet du *Journal* avant de quitter le bureau. Jusqu'à 17 h, c'est le troisième accroissement majeur de l'achalandage au cours de la journée sur le site internet. Les habitudes de consultation sont différentes le week-end.

# Fabriquer un journal en 2014



### 9h

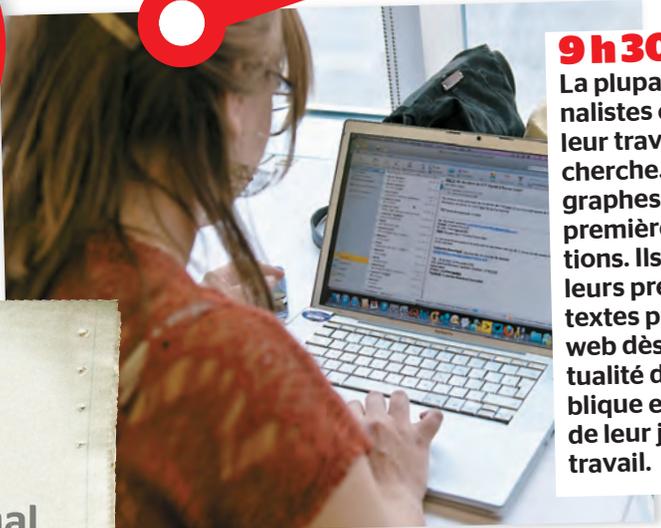
Les représentants publicitaires rencontrent leurs clients et communiquent avec eux pour vendre des espaces publicitaires dans le journal papier, mais aussi sur le site internet. Tous les services de soutien et d'encadrement commencent leur journée: comptabilité et crédit, promotion, marketing, petites annonces, tirage et distribution.

### 10h

La maquette du *Journal* du lendemain est terminée. Les espaces publicitaires sont réservés. Les espaces restants seront remplis en fonction du choix du contenu éditorial.

### 8h30-10h

Le site web connaît son premier pic d'achalandage de la journée.



### 9h30

La plupart des journalistes commencent leur travail de recherche. Les photographes ont leurs premières assignations. Ils écrivent leurs premiers courts textes pour le site web dès qu'une actualité devient publique et tout au long de leur journée de travail.

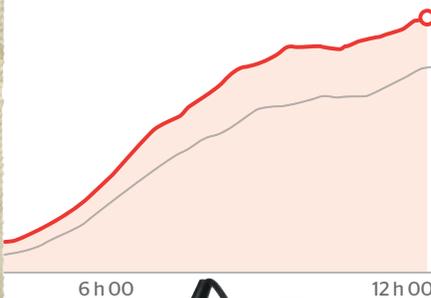
### 8h30-10h

Les premières rencontres téléphoniques de planification du contenu sont tenues avec les fournisseurs de contenu du *Journal de Montréal*: les directions de l'information du *Journal de Québec*, de l'Agence QMI, de TVA et du canal Argent partagent leurs projets de la journée.

On ne fait plus les journaux comme il y a 50 ans. La technologie a facilité certaines tâches de production d'un journal papier, mais, en revanche, la numérisation de l'information en a ajouté d'autres. Aujourd'hui, *Le Journal de Montréal*, ce n'est plus seulement un quotidien papier, c'est aussi un site internet diffusé sur plusieurs supports et constamment mis à jour, au fur et à mesure que l'actualité évolue. La salle de rédaction travaille maintenant 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.

### 10h15

Les membres de la direction de l'information communiquent avec les journalistes pour planifier le contenu qui doit être livré au cours de la journée ou des journées suivantes, pour le papier ou le site internet, ou les deux. Plusieurs choix de contenu sont faits.



### 10h45

Les responsables des contenus numériques (site web, blogs, réseaux sociaux) se réunissent pour analyser les statistiques d'achalandage du site web, planifier et élaborer des stratégies pour diffuser les contenus sur les différentes plateformes et les réseaux sociaux tout au long de la journée.

### 13h30

Les graphistes papier et web commencent à créer les mises en page des reportages les plus élaborés.

### 13h

Les premiers pupitreurs-réviseurs entrent en fonction. Les premières pages de contenu sont déterminées et la fabrication des pages de contenu du *Journal*, la mise en page proprement dite, commence. Le processus se poursuivra à une cadence de plus en plus rapide jusqu'à l'heure de tombée.

### 12h

L'émission web radio quotidienne du *Journal* commence sa diffusion. Les journalistes et les chroniqueurs viennent expliquer de vive voix les dessous des reportages publiés ou diffusés le matin même, ou commentent l'actualité en cours de déroulement.

### 11h45

Tous les membres de la direction de l'information, de l'actualité générale, du sport, du spectacle, des contenus numériques et du graphisme se réunissent pour mettre en commun leur plan de couverture de la journée. Plusieurs choix sont faits pour déterminer ce qui sera publié en cours de journée, le lendemain ou plus tard, et sur les différentes plateformes de diffusion.





Le bureau de Jacques Beauchamp était un fouillis dans lequel le journaliste légendaire se retrouvait bien et passait de nombreuses heures, et souvent même des nuits.

# Le phare du *Journal de Montréal*

Après sa date de fondation, le 16 juin 1969 vient au deuxième rang dans le calendrier des journées mémorables de l'histoire du *Journal de Montréal*. Ce jour-là, Pierre Péladeau annonce la nomination de Jacques Beauchamp au poste de directeur des sports de son quotidien. L'histoire fait tout un boucan!

Le nouveau venu n'a pas besoin de présentation. Il est le journaliste sportif le plus lu au Québec, peut-être même tous secteurs confondus. Tous les amateurs de sports connaissent Jacques Beauchamp. Il est un des premiers journalistes de la presse écrite à avoir fait de la télévision.

À son arrivée, les ventes du *Journal de Montréal* plafonnent autour de 48 000 exemplaires quotidiennement depuis un an. En une année, elles grimpent à plus de 75 000 copies par jour.

Comme on dit en langage sportif, Pierre Péladeau a trouvé son joueur d'impact.

En septembre 1970, *Le Journal de Montréal* vend 100 000 exemplaires par jour. L'événement est célébré au champagne dans le petit entrepôt converti en salle de rédaction au 140, rue Port-Royal Ouest.

## UN PHARE ET UN MENTOR

Jacques Beauchamp a été le phare de la section sportive du *Journal de Montréal* durant les 19 années qu'il y a signé ses reportages et ses chroniques. Mais il a été aussi un formateur hors pair pour une quantité impressionnante de jeunes désirant suivre ses traces.



Jacques Beauchamp et son acolyte Jean-Pierre Sanche, un pupitreux de sport exceptionnel et un travailleur infatigable, comme M. Beauchamp lui-même, sont arrivés ensemble au *Journal de Montréal* en juin 1969.

Au début, son équipe est formée de vétérans. Jean-Pierre Sanche et Marcel Gaudette le suivent du *Montréal-Matin* au *Journal de Montréal*. Mais comme le *Journal* ne roule pas sur l'or, Beauchamp cherche partout au Québec pour dénicher des jeunes prêts à tous les sacrifices pour l'avenir du *Journal*.

Tous les sports étaient couverts sans exception durant le règne de Jacques Beauchamp à la direction de la section sportive. C'est de cette façon que le tirage quotidien du *Journal de Montréal* est passé de 75 000 à plus de 200 000 copies en l'espace de 10 ans.

Les jeunes journalistes passaient de longues minutes à retranscrire sur la machine à écrire les sommaires des matchs de hockey, qu'ils prenaient au téléphone.

L'exercice était pénible et interminable, mais Jacques Beauchamp leur disait



Pierre Péladeau avait fait à Jacques Beauchamp une offre qui arrivait à point pour ce dernier et qu'il ne pouvait pas refuser. Il signe ici, en présence de M. Péladeau et de Jacques Craig, son contrat d'embauche qui prévoyait, entre autres, une participation dans *Le Journal de Montréal*.

que la simple mention des noms des joueurs inciterait la parenté et les amis des joueurs à se procurer *Le Journal*, et c'était bien vrai.

*Le Journal* rejoignait tout le monde et le fait toujours 50 ans plus tard.

## L'ÉLOGE DE MONSIEUR PIERRE

Dans les années 1980, les ventes atteignent le seuil des 300 000 exemplaires vendus.

Comme il se doit, c'est un événement sportif qui permet au *Journal* d'enregistrer une pointe de 391 180 exemplaires vendus.

C'était le samedi 21 avril 1984, au lendemain du match sanglant du Vendredi saint entre le Canadien et les Nordiques.

Le sort a voulu que Jacques Beauchamp rende l'âme le soir d'un match

préparatoire entre le Tricolore et les Nordiques, le 17 septembre 1988. Usé par les nombreuses années de labeur consacrées à son travail, il n'avait que 61 ans quand il est mort.

Lors de ses obsèques, Pierre Péladeau, que Jacques Beauchamp appelait affectueusement Monsieur Pierre, dit : «Si Jacques Beauchamp n'était pas entré au *Journal de Montréal*, nous n'aurions jamais connu un tel essor. Dans une certaine mesure, on lui doit même la survie du *Journal*.»

C'est incontestable.

– Marc de Foy

**Vous pouvez lire le texte complet et beaucoup plus long de Marc de Foy sur notre site internet [jdem.com/beauchamp](http://jdem.com/beauchamp)**

# J'aime son côté irrévérencieux

**Quelques mois après mes débuts au *Journal de Montréal*, je suis allé acheter un muffin aux bleuets dans un café.**

La fille qui me servait était jeune — tatouage, piercing, cheveux trois couleurs — bref, l'uniforme platement conformiste des anticonformistes.

Je me souviendrai toujours de ce qu'elle m'a dit : « J'adorais vous lire quand vous écriviez dans le *Voir*. Pourquoi avez-vous décidé d'aller... au *Journal de Montréal* ? »

Le ton avec lequel elle prononça ces trois derniers mots valait 100 000 \$. C'est comme si on avait demandé à Denys Arcand de nous dire ce qu'il pensait du dernier *Godzilla*.

Vu que j'étais pressé, je ne lui ai pas répondu. J'ai juste pris mon muffin en faisant bien attention de ne pas toucher sa main (qui sait quelle maladie elle aurait pu attraper si l'un de ses précieux doigts avait frôlé la main d'un chroniqueur du... *Journal de Montréal*).

Mais voici ce que j'aurais pu lui répondre...

Croyez-le ou pas, jeune dame, mais écrire au *Journal* n'est pas qu'un job, pour moi. C'est l'aboutissement d'un rêve.

C'est le journal avec lequel j'ai grandi. C'est le journal que mes parents lisaient. C'est le journal que je lisais. C'est le journal que tout le monde lisait autour de moi.

C'est un journal qui ne regarde pas les gens avec condescendance. Qui ne vous demande pas de vous essuyer les pieds avant d'entrer. Qui ne dit pas à ses lecteurs pour qui voter, du haut de son « savoir » et de ses intérêts. Qui trouve que la défense des intérêts du contribuable n'est pas un exercice démagogique ou populiste, mais — au contraire — un devoir.

**RICHARD  
MARTINEAU**  
LE JOURNAL  
DE MONTRÉAL



## UN CÔTÉ IRRÉVÉRENCIEUX

Est-ce parce que j'ai grandi à Verdun ? Toujours est-il que j'adore son côté irrévérencieux. Son aspect chat de ruelle. Sa personnalité baveuse.

Ses manchettes pas toujours polies, qui vous prennent par le col de chemise.

Et ses enquêtes-chocs qui mettent les autorités dans l'embarras.

Quand je lisais André Rufiange et ses fameux « Salmigondis », j'avais l'impression de jaser avec un vieux chum en mangeant deux steamés *all dressed*. Il ne pérorait pas. Il ne faisait pas la leçon. Il me parlait. Franchement et sans fioriture. (Parfois même avec de la moutarde qui coulait sur le menton...)

J'aime le côté bariolé du *Journal*. Son aspect bric-à-brac. Le fait qu'on y trouve un potin sur le postérieur gonflable de Kim Kardashian et une chronique brillante de Joseph Facal ou de Denise Bombardier.

Car oui, c'est compatible, chère demoiselle. On peut aimer *Tom à la ferme* de Xavier Dolan ET le dernier vidéo de Chest-Bras. (Saviez-vous que Stéphan Bureau a déjà interviewé le philosophe Michel Onfray et Gilles Latulippe ?)

## LES JEUNES LOUPS

J'aime qu'on y trouve des jeunes loups comme Sarah-Maude Lefebvre, Éric Yvan Lemay et Michael Nguyen, et des vieux renards comme J.-Jacques Samson et Benoît Aubin.

J'aime savoir ce que Louise Deschâtelets répond à la petite dame qui vient de découvrir son mari avec des jarretelles et des Louboutin dans le salon, et connaître le point de vue de Christian Dufour sur la crise en Ukraine.

Je suis comme ça. Mes intérêts sont larges. J'aime lire Loïc Tassé sur la Syrie, et savoir dans quel restaurant on trouve

« J'haïs les snobs, je les fuis comme la peste. »

- Pierre Péladeau



les pires bibittes.

Je ne vis pas dans une bulle, je ne suis pas une petite chose fragile. J'aime ça quand ça brasse. La rectitude politique me donne des boutons.

Certains ont poussé des hauts cris scandalisés lorsqu'on a dit à la une que Gaétan Barrette était « gras dur » ? Pas moi. Empocher une indemnité de départ de 1,5 million de dollars, j'appelle ça être « gras dur ». Que l'homme en question soit mince ou pas.

C'est quoi, l'affaire ? On ne pourrait plus dire que c'était noir de monde au dernier spectacle de Grégory Charles ?

Voilà pourquoi je suis tombé en bas de mon tabouret chez Jack Astor's Bar & Grill à Brossard quand le rédacteur en chef Dany Doucet m'a demandé de me joindre à son équipe. J'en ai encore des frissons quand j'y pense.

## UNE FAMILLE

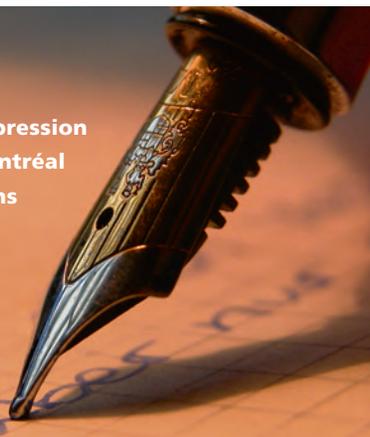
Alors, madame, vous me demandez pourquoi je travaille... au *Journal de Montréal* ?

Tout simplement parce qu'on ne jette pas aux poubelles un billet de loto gagnant.

Moi qui ai toujours été pigiste, solitaire, féroce individualiste, j'y ai trouvé une famille.

Et en plus, quand on a fini de lire *Le Journal*, on peut s'en servir pour allumer un feu ou envelopper du poisson. Essayez de faire ça avec un iPad...

Des paroles éloquentes demandent une impression de qualité. Nous félicitons le *Journal de Montréal* pour son 50<sup>ème</sup> anniversaire et lui souhaitons le meilleur pour l'avenir.



Plus les médias sont variés, plus les écrits gagnent en importance. Des quotidiens et des magazines d'actualités, informatifs et distrayants répondent ainsi aux attentes du lectorat et davantage encore dans notre aire virtuelle. Nous félicitons le *Journal de Montréal* pour ces 50 ans et lui souhaitons un avenir prospère avec des publications qui procureront à tous lecteurs beaucoup de satisfaction par l'esprit de leurs contenus.

ferag...

Ferag AG

Zürichstrasse 74

CH-8340 Hinwil

Phone +41 44 938 60 00

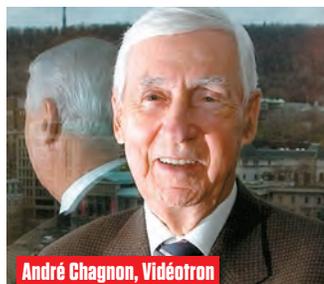
Fax +41 44 938 60 60

info@ferag.com

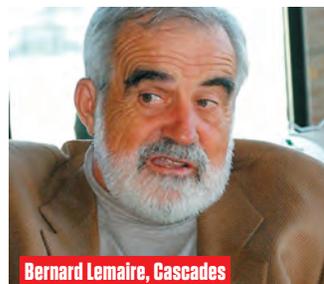
www.ferag.com



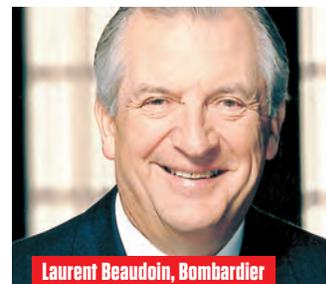
# Maître chez nous avec Pierre Péladeau



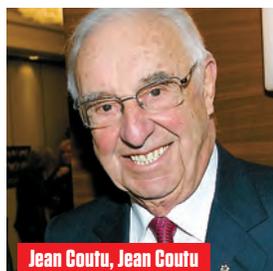
André Chagnon, Videotron



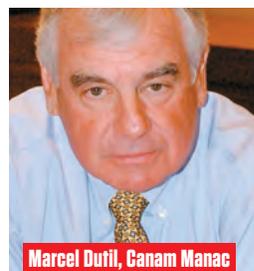
Bernard Lemaire, Cascades



Laurent Beaudoin, Bombardier



Jean Coutu, Jean Coutu



Marcel Dutil, Canam Manac

«Le pouvoir et l'avenir économique du Québec ne passent pas par les élections, mais par l'argent et l'économie»

- Pierre Péladeau



**Début des années 60. Les Américains continuent de s'enliser dans la guerre du Viêt Nam. Plusieurs gouvernements ont été renversés avec l'aide de la CIA : Congo (1960), République dominicaine (1961), Sud-Vietnam (1963) et Brésil (1964). Le mystère autour de l'assassinat (novembre 1963) du président américain John F. Kennedy s'amplifie.**

Pendant ce temps-là, le gouvernement de Jean Lesage mène la Révolution tranquille qui transformera profondément le Québec, avec la nationalisation de l'électricité, la réforme de l'éducation, la naissance de l'assurance-maladie...

Et au petit matin du 15 juin 1964, au cœur même de cette Révolution tranquille, l'homme d'affaires Pierre Péladeau lance le premier numéro du *Journal de Montréal*.

Les premières années de ce nouveau quotidien coïncident avec la mise en pratique du mémorable slogan de Jean Lesage, «Maintenant ou jamais! Maîtres chez nous».

Au plan économique, on assiste à la création des grandes sociétés d'État comme la Caisse de dépôt et placement du Québec, la Régie des rentes du Québec, Sidérurgie du Québec, la Société québécoise d'exploration minière.

Pierre Péladeau fait partie des célèbres pionniers de ce qui allait devenir le Québec inc., avec les Paul Desmarais, Jean Coutu, Laurent Beaudoin, Bernard Lamarre, André Chagnon, Marcel Dutil, les frères Lemaire, et cie.

À partir d'un modeste emprunt de 1500 \$ contracté auprès de sa mère, il a réussi à bâtir un empire des communications, Québecor.

## SON SECRET

Le secret de Pierre Péladeau? Pour ce diplômé en philosophie et en droit, il est évident que c'est son sens de l'entrepreneuriat et sa détermination à devenir «maîtres chez nous» qui sont à la base de son immense succès à titre d'homme d'affaires.

Tout au long de ses 50 ans de carrière, il a pris d'énormes risques. Oui, il a connu des échecs. Mais ses victoires ont largement eu le dessus. C'est ce qui lui a permis de bâtir son empire des communications.

Son illustre carrière d'éditeur a débuté en 1950, tel que décrit dans ce cahier, avec l'acquisition d'un hebdomadaire, puis d'autres hebdomos de quartier, de journaux à potins et d'une première imprimerie. L'entreprise grossit à vue d'œil. Alors que *La Presse* entre en conflit de travail, Pierre Péladeau saute sur l'occasion pour lancer son nouveau quotidien de format tabloïd, *Le Journal de Montréal*.

## DES ANNÉES DE PROSPÉRITÉ

Après la mise sur pied d'un service de messagerie de presse (Messageries Dyna-

miques), il fonde Québecor pour y regrouper sous un même chapeau l'ensemble de ses entreprises. On est en 1965, tout est possible. Il faut dire que le Québec connaît de belles années de prospérité avec les chantiers de la création du métro de Montréal et de l'Exposition universelle de Montréal.

Que dire également de l'implication de nos institutions financières de l'époque dans le financement des vastes projets québécois : la Fédération des Caisses Populaires Desjardins, la Banque Canadienne Nationale, la Banque Provinciale, le Trust Prêt et Revenu, le Groupe Commerce, La Sauvegarde, etc.

L'année 1970 coïncide avec l'arrivée au *Journal* du plus célèbre chroniqueur de son histoire: René Lévesque. Il y restera jusqu'en 1976, alors qu'il devenait premier ministre du Québec.

C'est en 1972 que Québecor a fait son entrée à la Bourse de New York, puis à celle de Montréal.

Et d'acquisition en acquisition, Québecor est devenu au fil des décennies un des plus grands conglomérats de médias au Canada. Ça nous aide à rester maîtres chez nous !

## MICHEL GIRARD

LE JOURNAL DE MONTRÉAL



Quand on est sur la bonne voie, l'avenir semble plus prometteur que jamais.

Voyons comment nous pouvons vous aider à atteindre votre but.

[ey.com/ca/fr](http://ey.com/ca/fr)

Félicitations pour votre 50<sup>e</sup> anniversaire!

# EY

Travailler ensemble pour un monde meilleur

# Ma maison

Quand j'habitais chez mes parents, on recevait *Le Devoir*. C'était l'époque de Claude Ryan. Ses éditoriaux très sérieux semblaient descendus tout droit du Vatican. Peu de photos et encore moins de sport.

Chez nous, *Le Journal de Montréal* était vu, disons-le, avec un brin de hauteur. Je crois qu'on le confondait avec le *Montréal-Matin*. Voyez, c'était dans un autre siècle. Tout ce que je savais du *Journal de Montréal*, c'est qu'il appartenait au père d'un de mes camarades de classe au Collège Stanislas.

Les années passent. Je deviens adulte. Je me déniaise et j'apprends à faire des nuances. Étudiant à l'UQAM, j'assistais, en auditeur libre, aux cours de Pierre Bourgault, une de mes idoles. Je découvris qu'il chroniquait dans *Le Journal*. Je me suis mis à le feuilleter, surtout quand je le trouvais dans les cafés près du campus du centre-ville. Entre-temps, on m'avait appris que Pierre Péladeau avait ouvert ses pages à René Lévesque quand le

petit géant avait vécu sa traversée du désert.

## DÉBUTS

Je me lance ensuite en politique. Pendant toutes mes années comme député et ministre, les journalistes de tous les médias m'ont bien traité parce que je ne les ai jamais pris pour des imbéciles.

Je quitte la politique active en 2003. Pendant mes derniers mois en politique, je décide de m'éloigner de la sacro-sainte ligne du parti, une véritable castration intellectuelle. On le remarque ici et là. C'est le journal *Les Affaires* qui me met le grappin dessus et m'offre une chronique. J'y reste presque deux ans. Parallèlement, je m'installe comme professeur à HEC Montréal.

Puis, un jour, Dany Doucet, déjà rédacteur en chef du *Journal*, m'invite à luncher et m'offre une chronique. C'était en 2005, je crois. La négociation, si on peut l'appeler ainsi, a duré trois secondes et s'est soldée par une poignée de main. Dany Doucet m'a dit : faites des phrases courtes et des paragraphes aérés. C'est tout.

## FIERTÉ

Après bientôt dix ans, j'y suis encore. *Le Journal* est devenu ma maison, même si je ne suis resté qu'un pigiste dont le lien d'emploi ne tient qu'à cette poignée de main. Je suis maintenant le plus ancien des chroniqueurs pigistes dans les pages d'opinion. On ne m'a jamais dit quoi écrire ni comment, si ce n'est à la veille ou au lendemain des budgets, pour m'inviter à les commenter.

Il n'y a jamais eu de ligne éditoriale dans ce journal et je ne souhaite pas qu'il y en ait une. On peut aimer ou détester tel ou tel chroniqueur, mais ensemble, ils offrent une diversité de points de vue inégalée au Québec.

Et moi dans tout ça ? Un chroniqueur ne peut pas toujours être brillant et inspiré, mais je jure que je mets le meilleur de moi-même dans chaque texte. Pourquoi ? Parce que c'est un honneur et un immense privilège d'être lu par vous. Je souhaite pouvoir continuer encore longtemps.

## JOSEPH FACAL

LE JOURNAL DE MONTRÉAL



«Si *Le Journal de Montréal* est numéro un, c'est aussi parce que c'est la tribune de tout ce qui est possible d'avoir comme opinion.»

- Pierre Karl Péladeau, 2014



«Nos lecteurs sont des gens suffisamment intelligents et suffisamment équilibrés pour ne pas se faire dire quoi faire.»

- Pierre Péladeau, 1984



# FÉLICITATIONS

## AU JOURNAL DE MONTRÉAL POUR 50 BELLES ANNÉES!

Nous sommes aussi fiers de faire partie de votre quotidien depuis plus de 60 ans...



## Pour célébrer, nous vous offrons un repas choix du rôti au prix d'antan.

Seulement

**4.50\***  
pour emporter

du 14 au 20 juin 2014 sur présentation du coupon au comptoir des repas pour emporter ou au service au volant.

Seulement  
**4.50\***  
pour emporter

Choix du  
**RÔTI**



\*Taxes en sus. Offre valide sur présentation de ce coupon au comptoir des repas à emporter et au service au volant des rôtisseries St-Hubert et St-Hubert Express participantes du 14 juin au 20 juin 2014 seulement. Un coupon par client par visite. Ne peut être jumelé à aucune autre offre spéciale ou promotion. MD Marque déposée de St-Hubert S.E.C., employé sous licence. © Tous droits réservés.

# Le Journal de Montréal et la Révolution tranquille

La Révolution tranquille fait encore la fierté du peuple québécois. Elle lui a permis de s'affirmer comme jamais. Alors que les francophones subissaient une discrimination généralisée héritée d'une conquête vieille de deux siècles qui mordait encore sur leur existence quotidienne, elle a marqué une renaissance nationale. Au programme: l'épanouissement social, économique, culturel, politique. *Le Journal de Montréal* a été l'acteur et le témoin de cette belle époque.

Tout était possible, surtout le mieux. Le Québec d'alors avait l'esprit conquérant. Porteur d'eau? On voulait ce temps terminé. Et, à bien des égards, Pierre Péladeau, le fondateur du *Journal de Montréal*, a incarné cet esprit conquérant. Il deviendra pour plusieurs le symbole de ce qu'on ne croyait pas possible: un Québécois réussissant dans le monde des affaires sans renier son identité. Mieux: dans sa carrière, il sera souvent confronté au Canada anglais sans s'écraser.

*Le Journal de Montréal* sera un des symboles de cet esprit d'entreprise renouvelé chez les Québécois francophones. Certains le snobent comme ils snobent généralement les tabloïds. On oublie pourtant que dans un Québec qui s'ouvrait au monde, c'est tout un lectorat nouveau qu'a fait naître



PHOTOS D'ARCHIVES

*Le Journal de Montréal* est né avec la Révolution tranquille et toute une gamme d'entrepreneurs et de politiciens québécois qui repoussaient leurs limites sans craindre l'échec. Le développement de la Baie de James en est une illustration.

Le *Journal*. Ainsi, il a intégré les classes populaires dans l'espace public. La presse populaire joue un rôle vital dans une démocratie. Connecté à la culture populaire, comme en témoigne la grande place qu'il consacra aux sports, *Le Journal de Montréal* ne s'y limitera jamais, toutefois. La vie sociale dans son ensemble se retrouvait dans ses pages.

## DIVERSITÉ D'OPINION

Si *Le Journal* n'a jamais eu de ligne éditoriale, c'est qu'il a toujours privilégié la diversité d'opinion. C'est dans ses pages que bien des Québécois ont pu faire leur éducation politique. Des politiciens importants comme Robert Bourassa ou Camille Samson y ont écrit. On y a aussi trouvé René Lévesque, qui avait choisi d'y écrire pour

« J'essaie d'inculquer aux gens de notre maison l'idée de ne jamais hésiter à foncer, d'essayer de nouvelles avenues même si on le dit impossible. »

« Aucun sujet d'article ne doit dépasser le lecteur, sinon c'est signe que le journaliste est dépassé par son sujet. »

- Pierre Péladeau



rejoindre le peuple. Quiconque relit les chroniques de Lévesque aujourd'hui sera fasciné par ses qualités de pédagogue. Il était devenu politicien, évidemment, mais il avait conservé ce sens de la pédagogie qu'on avait aimé à *Point de mire* dans les années 1950.

## TÉMOIN DE L'HISTOIRE

Un quotidien est un témoin de l'histoire. Un grand événement surgit et il est le premier à l'enregistrer. Quels sont les grands événements de l'époque? L'élection de Daniel Johnson en 1966? Le «Vive le Québec libre» de De Gaulle en 1967? L'expo 67? La crise linguistique de Saint-Léonard en 1969? La crise d'Octobre en 1970? L'élection du PQ en 1976? Chaque fois, *Le Journal* a été témoin de l'événement.

Un quotidien permet à une société de se représenter son destin au jour le jour. Elle y découvre les problèmes qu'elle vit et forge ainsi sa conscience collective. *Le Journal de Montréal* est né à une époque déterminante de notre histoire. Il en a été un écho profond. Le peuple québécois s'y découvrait en pleine transformation et s'y reconnaissait. Cinquante ans plus tard, peut-être est-ce là le secret de sa longévité?

MATHIEU  
BOCK-CÔTÉ

LE JOURNAL DE  
MONTRÉAL



# MAÎTRE DE VOTRE QUOTIDIEN DEPUIS 50 ANS

BCF est fière de souligner les 50 ans de succès du Journal de Montréal

# Scène historique au centre du père Sablon

La scène, qui m'a été racontée par Wilbrod Gauthier, se passe le jeudi 11 juin 1964 au gymnase du Centre de l'Immaculée Conception, coin Rachel et Papineau, à Montréal. C'est là qu'avec son comptable Charles-Albert Poissant, Pierre Péladeau est venu rencontrer Wilbrod, son avocat, qui fait de la boxe amateur au centre du Père Marcel de la Sablonnière. Les trois hommes prennent un café à une petite table.

**PÉLADEAU :** On lance un quotidien. J'ai même trouvé le nom : *Le Journal de Montréal*.

**POISSANT :** Tant qu'à y être, t'aurais pas trouvé l'argent?

**PÉLADEAU :** Je me charge du journal, c'est pas mal plus difficile.

**GAUTHIER :** Un quotidien, on peut y penser.

**PÉLADEAU :** On n'a pas le temps, faut profiter de la grève de *La Presse*.

**GAUTHIER :** Est même pas déclarée...

**POISSANT :** La grève va avoir le temps de se régler trois fois avant qu'on sorte le premier numéro du journal.

**PÉLADEAU :** *Le Journal de Montréal* va être dans la rue lundi!

**GAUTHIER :** T'es tombé sur la tête!

**PÉLADEAU :** Ben quoi? On est juste jeudi.

**GAUTHIER :** Trois jours pour sortir un quotidien à partir de rien, t'es malade.

**PÉLADEAU :** Va ben falloir en sortir un chaque jour par la suite.

**GAUTHIER :** C'est pas pareil.

**POISSANT :** L'argent, où est-ce qu'on va le prendre?

**PÉLADEAU :** Clisse! ça, c'est votre job. Me faut juste cent mille!

**GAUTHIER :** Des pinottes!

**POISSANT :** Où est-ce qu'on va trouver ça?

**PÉLADEAU :** À la banque!

**POISSANT :** T'offres quoi en garantie?

**PÉLADEAU :** Mon track record, clisse! À partir d'aujourd'hui, je donne plus de garanties. On emprunte, pis on rembourse avec les profits.

**POISSANT :** Si on en fait.

**PÉLADEAU :** Ça, je m'en charge.

**POISSANT :** Qu'est-ce qu'il aura de spécial, ton journal?

**PÉLADEAU :** Du sport.

**GAUTHIER :** Faut de la boxe aussi.

**PÉLADEAU :** La boxe, c'est du sport, y en aura.

**POISSANT :** Ensuite?

**PÉLADEAU :** Des faits divers, pis des artistes.

**POISSANT :** Y a pas d'argent à faire avec les artistes.

**PÉLADEAU :** Pas avec eux autres directement, mais avec le monde qui veut tout savoir sur ce qu'ils font! Vous regardez pas la télé, vous autres? *Les belles histoires, Le capitaine Bonhomme, Les couche-tard, Jeunesse d'aujourd'hui*, le monde en mange. On va parler de Michelle Tisseyre, de Denise et Dodo, des Jérolas. Paraît qu'Olivier Guimond va même faire une émission à Télé-Métropole avec Denis Drouin. Leur public, ça va être nos lecteurs. Les artistes vont devenir aussi populaires que les joueurs de hockey et de baseball! Les hommes vont acheter le journal pour les vedettes de sport pis les femmes pour les artistes.

**GAUTHIER :** Les faits divers, eux autres?

**PÉLADEAU :** Ça, c'est pour ceux qui s'intéressent ni aux sports ni aux artistes.

Trois jours après, le 15 juin 1964, le premier numéro du *Journal de Montréal* est publié. Fidèle à ce que Pierre Péladeau avait annoncé, la nouvelle du mariage de l'animatrice vedette de CKVL Pierre Marcotte avec la chanteuse Ginette Ravel est publiée en première page.



## MERCI POUR CES 50 ANS DE MATINÉES À BIEN NOUS INFORMER.

Desjardins souhaite un bon 50<sup>e</sup> anniversaire à tous les employés du *Journal de Montréal*. Merci d'offrir autant de nouvelles et d'histoires à nos membres, chaque matin.

 **Desjardins**

Coopérer pour créer l'avenir

**GUY  
FOURNIER**  
LE JOURNAL DE  
MONTRÉAL



# Chaque jour, c'est la course contre la montre

**À l'heure où la plupart des gens dorment depuis longtemps, ce sont des centaines de personnes qui se lèvent en pleine nuit, sept jours sur sept, beau temps mauvais temps, pour distribuer le journal que vous avez entre les mains.**

Si votre *Journal de Montréal* arrive en retard, le téléphone ne tarde pas à sonner au bureau du service à la clientèle, qui répond aux plaintes. Abonnés, restaurateurs et détaillants s'attendent à recevoir leur journal très tôt, de plus en plus tôt à vrai dire.

« C'est encore plus important de nos jours à cause de l'augmentation du trafic matinal », explique le livreur Marc Campbell, 32 ans, en route vers son secteur de distribution à Anjou.

Plus tard au cours de la nuit, la circulation que nous croisons lui donnera raison: incroyable mais vrai, déjà à 4 h 30, le trafic est bien installé à la sortie de Repentigny, trois voies bien occupées sur le pont Charles-De Gaule.

« Pour éviter la congestion autour de Montréal, les gens partent de plus en plus tôt pour aller travailler. Si *Le Journal* n'est pas arrivé avant qu'ils quittent la maison ou arrêtent au dépanneur pour mettre de l'essence ou acheter un café, ce sont des lecteurs que nous risquons de perdre », explique notre chauffeur.

Comme Marc Campbell a commencé dans le métier à l'âge de 12 ans, assis aux côtés de son oncle, dès qu'il avait congé d'école, il sait de quoi il parle. Il a été un témoin privilégié de l'évolution des habitudes de vie matinales des gens.

## 4200 COPIES

Il est 1 h 45. L'autoroute des Laurentides est encore déserte alors que notre camionnette allongée vient de quitter l'Imprimerie Mirabel, où *Le Journal de Montréal* est fraîchement sorti des presses.

Les premières copies sont sorties du service de l'expédition deux heures plus tôt, mais ces copies ont été placées à bord de camions en route vers des régions plus éloignées comme l'Estrie, la Mauricie et l'Abitibi.

Le camion de Marc Campbell contient 4200 copies du *Journal de Montréal*, 340 copies du *Devoir*, 147 exemplaires de *The Gazette* et trois du *National Post*. Il y a aussi des piles d'encarts publici-

taires que les camelots inséreront dans les journaux ce matin-là, au moment de la distribution de porte à porte.

Bref, il y a des piles de journaux dans le camion. Mais comme nous sommes au milieu de la semaine, c'est-à-dire dans la nuit de mardi à mercredi, le camion est beaucoup moins rempli qu'un samedi alors que les journaux, leurs suppléments et les encarts sont plus volumineux.

## LE PLUS LOIN EN PREMIER

Il faut 20 minutes à Marc Campbell pour atteindre son lieu de rendez-vous où l'attendent 16 camelots. En route, il téléphone à quelques-uns d'entre eux.

À son arrivée à Anjou, Marc Campbell ouvre les portes de sa camionnette et la course commence: à pas pressés, les camelots déchargent le camion pour mettre dans leurs véhicules les copies qu'ils iront distribuer à la porte de leurs clients.

Des piles de journaux restent sur place pour les camelots qui ont des routes plus courtes, qui peuvent donc commencer la distribution du journal quelques minutes plus tard. Le dernier camelot, une infirmière retraitée qui fait ce métier depuis de nombreuses années, l'appelle pour lui dire que toutes les copies ont été distribuées, bref que tous les camelots se sont présentés au travail.

## AU TOUR DES DÉTAILLANTS

Une fois son camion déchargé, Marc Campbell part de son côté faire la distribution des copies destinées aux quelque 75 dépanneurs, stations-service, pharmacies et restaurants dans son secteur.

Cœurs sensibles s'abstenir... Le camion vire à gauche, à droite, fait demi-tour, recule... Marc Campbell prépare ses journaux qu'il dépose aux portes des commerces par la fenêtre de son camion. Lorsqu'il sort du camion, c'est en courant.

« Il faut que tout soit terminé en trois heures environ », résume-t-il.

Effectivement, à 4 h 55, tout est terminé. Le trafic est installé et il nous faudra 45 minutes pour faire le trajet inverse, vers l'Imprimerie Mirabel. Nous débarquons en pensant que demain, après demain et ainsi de suite, Marc Campbell devra tout recommencer, sans répit.

Même Poste Canada prend congé deux jours par semaine et ne promet surtout pas de livraisons aussi matinales. La livraison d'un journal papier est une opération qui nécessite vraiment une discipline et une précision hors du commun.



À 0 h 30, les premières copies du *Journal de Montréal* apparaissent sur les convoyeurs de l'Imprimerie Mirabel. Chaque paquet est identifié par un code numérique avant d'être chargé à bord des bons camions de distribution.

La congestion automobile a changé la vie des camelots



Le camion de Marc Campbell sera chargé à 1 h 30 cette nuit-là. Il se met en route vers son secteur de distribution à Anjou, où l'attendent 16 camelots.



Les camelots déchargent le camion du distributeur pour remplir leurs véhicules avant de partir faire la livraison porte à porte sous la surveillance de l'agent distributeur Daniel Ouellet, qui supervise la distribution du *Journal de Montréal* pour Messageries Dynamiques sur tout le territoire de l'est de Montréal.

# « Je connais tous mes clients »

Il est 3 h 20 et il fait un froid de canard. Malgré ses 63 ans, Gilles Houde descend de sa camionnette presque 150 fois cette nuit-là encore, et se faufile en courant entre les automobiles garées en bordure des rues. *Le Journal de Montréal*, enroulé avec un élastique, tombe sur le pas de porte de « ses clients ».

Sa route de distribution compte en fait 250 clients, tous à Anjou. Ce sont des résidents de maisons unifamiliales pour la plupart, mais aussi d'immeubles à logements et de quelques résidences pour personnes âgées.

Gilles Houde met entre deux heures et demie et trois heures, un peu plus le samedi, pour compléter son circuit soigneusement planifié.

« Je connais tous mes clients, je connais l'heure à laquelle ils se lèvent et où chacun veut son journal. Ce n'est pas évident quand tu commences », raconte ce père de trois enfants qui distribue *Le Journal de Montréal* depuis 25 ans et d'autres journaux depuis 48 ans, dont le défunt *Montréal-Matin*.

Certains abonnés veulent leur journal sur leur balcon, d'autres au bas de la porte avant ou de celle de côté, d'autres dans la boîte aux lettres...

« Il y en a plusieurs qui se lèvent à 5 h et qui attendent leur journal. Lire *Le Journal* en prenant un café, c'est un peu comme une drogue ! »

## UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Sa femme a aussi livré des journaux et son fils aîné travaille aujourd'hui pour Messageries Dynamiques, la filiale de Québecor Média, qui distribue *Le Journal de Montréal*.

« Camelot, c'est un *side line*, dit-il. Il faut que tu complètes ta journée avec un autre boulot... J'ai fait toutes sortes d'autres jobs

## 862 camelots livrent *Le Journal* à la porte

dans ma vie, mais camelot, j'ai toujours aimé ça. J'aime me lever pour travailler la nuit, c'est ma vie. »

Gilles Houde a du souffle, c'est le moins qu'on puisse dire. Il ne prend jamais de journée de congé, jamais de vacances et il ne se souvient pas d'avoir raté une journée de travail pour cause de maladie, sauf pour trois jours où il a dû se déplacer avec des béquilles après une mauvaise chute sur un trottoir glacé.

## CAMELOTS MOTORISÉS OU À PIED

M. Houde est ce qu'on appelle un camelot motorisé. C'est avec son véhicule qu'il livre *Le Journal de Montréal*, quelques copies du journal *The Gazette*, quelques exemplaires du *Devoir* aussi. Ils sont 827 comme lui sur tout le territoire desservi par *Le Journal de Montréal*.

Il ne reste plus que 35 camelots à pied dans tout le réseau de distribution, dont seulement neuf de moins de 16 ans. Au trentième anniversaire d'existence du *Journal de Montréal*, en 1994, il y avait encore 3500 camelots, la majorité étant des jeunes qui distribuaient à pied quelques dizaines de copies dans leur voisinage.

Le camelot le plus âgé aujourd'hui a 85 ans. Celui qui a le plus d'ancienneté compte 43 ans d'expérience. Les camelots livrent en moyenne 145 copies chacun.



« LIRE LE JOURNAL  
EN PRENANT UN CAFÉ,  
C'EST UN PEU COMME  
UNE DROGUE ! »

- Gilles Houde

Félicitations pour cinq  
décennies d'information.

Le cœur de votre organisation.

MORNEAU  
SHEPELL

# Une imprimerie ultramoderne

**Le Journal de Montréal a eu la chance au cours de son histoire d'être imprimé sur des presses à la fine pointe de la technologie.**

Les sept éditions du *Journal* et leurs suppléments, comme les cahiers Weekend et CASA, sont, aujourd'hui, imprimées tout en couleurs sur des presses ultra-modernes.

L'imprimerie appartient maintenant à Québecor Média, qui y a investi 130 M\$ en 2006. Pour rentabiliser un tel investissement, les presses doivent fonctionner presque 24 heures par jour, sept jours par semaine, ce que seul un grand groupe média comme Québecor peut réussir.

Ces presses «colorman» ont été fabriquées par la société Man Roland, devenue Manroland web systems GmbH, le premier fournisseur mondial de presses offset. Les plus grands quotidiens du monde les utilisent, dont le *Chicago Tribune*, le *Los Angeles Times*, le *Sun Sentinel* de Floride et, en Europe, *L'Équipe*.

## ENCARTAGE AUTOMATIQUE

Les presses peuvent imprimer 90 000 copies par heure (sur deux presses). Les trois presses précédentes ne pou-



L'entrepôt de Mirabel contient entre 500 et 600 rouleaux d'une demi-tonne à une tonne chacun. Il en faut en moyenne 50 à 60 pour imprimer *Le Journal de Montréal*.

vaient imprimer que 60 000 copies par heure.

Elles permettent aussi l'encartage automatique, ce qui signifie que les suppléments et les encarts publicitaires sont insérés mécaniquement au centre des journaux, au moment où ils sortent des presses.

Cette avancée technologique a toutefois signifié la fin d'un métier qui existait depuis de nombreuses années, celui d'encarteur. C'est avec tristesse que *Le Journal de Montréal* a mis fin à l'emploi des encarteurs, ces travailleurs acharnés, surtout des travailleuses à vrai dire, qui se levaient au beau milieu de la nuit pour venir insérer manuellement, un journal à la fois, les encarts et suppléments.



Jean-Pierre Turcot a commencé comme pressier au *Journal de Montréal* il y a 35 ans. Il travaille maintenant sur des presses d'une autre génération à l'imprimerie de Mirabel. Alors qu'il réglait les couleurs à la main sur les anciennes presses, tout se contrôle maintenant du bout des doigts, sur des écrans informatiques comme celui-ci. « C'est comme un jeu Nintendo », dit-il, lui qui se souvient d'avoir imprimé jusqu'à 450 000 copies du *Journal de Montréal* en une seule nuit.

En 50 ans, plusieurs autres métiers sont disparus du monde des quotidiens, ici comme ailleurs à travers le monde, en raison des progrès technologiques. *Le Journal de Montréal*, qui a déjà compté 600 employés, en compte maintenant 140.

## À MIRABEL

Comme il a fallu trois années pour construire les presses alors qu'il fallait continuer à imprimer *Le Journal de Montréal* sur les équipements existants, au 4545 Frontenac, il a fallu installer les nouvelles presses ailleurs.

C'est à Mirabel qu'elles ont finalement été construites, ce qui signifiait que la rédaction, les ventes et l'administration se trouvaient une fois de

plus coupées de leurs presses, du bruit et des odeurs inoubliables qu'elles répandaient dans l'immeuble lorsqu'elles démarraient en fin de soirée.

Heureusement, aujourd'hui, cela ne pose plus un grand défi technologique, car ce sont des fichiers électroniques qui sont transmis aux presses, alors qu'il y a 50 ans, il fallait y transporter des épreuves en papier.

**Visionnez notre reportage vidéo sur l'imprimerie de Mirabel sur notre site Internet [jdem.com/pressesmirabel](http://jdem.com/pressesmirabel)**

Les seize hautes tours d'impression des presses de Mirabel ont nécessité la construction d'un immense édifice qui est d'ailleurs visible de loin. Elles sont approvisionnées par des robots qui vont chercher les rouleaux de papier dans l'entrepôt et qui les apportent jusqu'à chacune des unités d'impression. PHO-

TOS DANY DOUCET





# Du contenu qui arrive maintenant de plusieurs sources

*Le Journal de Montréal* se consacre davantage à la création de contenu à valeur ajoutée

**Le contenu du *Journal de Montréal* provient aujourd'hui d'une multitude de sources, alors qu'il y a cinq ans à peine il émanait essentiellement d'une seule salle de rédaction et des principales agences de presse internationales.**

L'évolution des technologies et la révolution numérique permettent des changements opérationnels qui étaient inimaginables dans une salle de rédaction il y a à peine 10 ans.

Cela donne beaucoup plus de flexibilité et de profondeur à la couverture de l'actualité. Cela permet aussi au *Journal de Montréal* de se consacrer à ce qui le différencie de plusieurs autres anciens et nouveaux médias: la création de contenu à valeur ajoutée.

En effet, les nouvelles générales sont aujourd'hui disponibles instantanément sur une multitude de supports, qu'il s'agisse des journaux gratuits, des sites Internet ou des applications pour cellulaires ou tablettes. *Le Journal de Montréal* ne peut plus se contenter de proposer à ses lecteurs des nouvelles qui sont gratuites ailleurs, comme il pouvait le faire il y a quelques années. C'est pourquoi il met l'accent sur ses propres enquêtes, ses reportages de fond, ses entrevues et ses chroniques.

## L'AGENCE QMI

*Le Journal de Montréal* profite depuis six ans des services de l'Agence QMI (Québecor Média inc.) qui couvre toute l'actualité au Canada à l'aide des différents médias de Québecor Média.

L'Agence QMI recueille et redistribue aussi le contenu des multiples agences de presse internationales et les contenus d'information des divers médias de Québecor, dont notamment les contenus économiques et d'affaires. Cela donne au *Journal de Montréal* la chance de se consacrer à la préparation de contenus à valeur ajoutée.



Québecor a remplacé *La Presse canadienne* par sa propre agence de presse, l'Agence QMI, dont on voit ici la salle de rédaction à Montréal. PHOTO AGENCE QMI



Une bonne partie du journalisme d'investigation publié aujourd'hui dans *Le Journal de Montréal* provient du Bureau d'enquête où des sujets plus ardues peuvent être fouillés en profondeur. Le directeur Martin Cloutier s'entretient avec le journaliste Éric Yvan Lemay. PHOTO MARTIN CHEVALIER

## LE BUREAU D'ENQUÊTE

*Le Journal de Montréal* bénéficie aussi du contenu à valeur ajoutée créé par le Bureau d'enquête, fondé il y a un an et demi. Il s'agit d'un service ayant pour but d'assurer la mise en commun de ressources pour la collecte d'informations complètes, tous azimuts, effectuée par des journalistes et des recherchistes des principaux médias de Québecor.

Les journalistes du *Journal de Montréal* qui font partie de ce Bureau d'enquête peuvent ainsi mettre en commun avec leurs collègues des informations et des connaissances, partager des contacts ou du savoir-faire pour trouver les nouvelles que le public ne pourrait connaître sans un effort de collecte à plus long terme.

Le Bureau d'enquête offre ce type de service d'information que les lecteurs demandent de plus en plus.

## LE JOURNAL DE QUÉBEC

*Le Journal de Montréal* et *Le Journal de Québec* sont pour leur part de plus en plus intégrés, à tel point qu'ils partagent maintenant les mêmes pages sans qu'on puisse identifier lequel des deux journaux les a produites.

Les deux quotidiens ont toujours bien collaboré, mais ils se répartissent maintenant les responsabilités de couverture, de mise en page et de mise en ligne sur leurs sites Internet respectifs, selon les consignes de chaque direction de l'information.

Par exemple, *Le Journal de Québec* assure toute la couverture des nouvelles politiques à l'Assemblée nationale.

Parallèlement, les deux journaux partagent désormais un centre d'édition et de mise en page autonome, situé à l'extérieur des deux salles de rédaction et qui dessert aussi d'autres médias.



# Du papier au numérique

## Plus de contenu, plus vite, à plus de lecteurs

**Le Journal de Montréal offre de plus en plus de contenu en ligne rapidement**

Cinquante ans après sa création sur papier, le site Web du *Journal de Montréal* a le vent dans les voiles. Au cours de la dernière année, c'est le site qui a connu la plus grande croissance parmi les grands médias québécois\*.

Cette augmentation fulgurante sur le Web n'est pas le résultat du hasard. *Le Journal de Montréal* a su innover tout en restant accessible et près des intérêts des Québécois.

C'est ainsi qu'une enquête journalistique peut d'abord se trouver sur le Web avec des photos, des vidéos et des infographies interactives avant d'être publiée dans l'édition papier, commentée par des chroniqueurs, puis par des blogueurs sur le Web, et enfin développée à la Web-radio du *Journal*.

### UN EXEMPLE PARMIS D'AUTRES

En effet, qui aurait pu penser, il y a 50 ans que *Le Journal de Montréal* produirait un jour, sur l'heure du midi, une émission de radio quotidienne diffusée en audio et en vidéo sur Internet? C'est un exemple parmi d'autres, mais tellement révélateur des possibilités qui s'offrent aujourd'hui à un média âgé de 50 ans.

Chaque jour de la semaine, les animateurs Gilles Proulx, Sophie Durocher et Michel Beaudry utilisent ce nouveau média pour interviewer journalistes et chroniqueurs sur des sujets qu'ils ont traités ou qui sont en cours de développement.

En direct ou plus tard en podcast, un journaliste peut ainsi relater ce qui s'est déroulé au palais de justice en matinée, deux chroniqueurs peuvent débattre et donner leur éclairage sur un sujet d'actualité, un reporter peut expliquer comment il a mené son enquête; bref, les possibilités d'approfondir l'actualité deviennent quasi infinies.

\* source: comScore

## Instantanéité, profondeur, diversité

**Le virage Web qui s'est accentué au *Journal de Montréal* au cours des dernières années est venu ajouter de la rapidité, de la profondeur et de la diversité aux informations publiées maintenant 24 heures sur 24.**

Libérées des contraintes d'espace du format papier, les plateformes numériques du *Journal de Montréal* — site Internet, applications mobiles pour téléphone et tablette — publient plus de nouvelles et d'opinions que tout autre site d'information au Québec.

Les supports numériques permettent de diffuser une information extrêmement rapidement, parfois même de façon instantanée comme durant la diffusion en direct de la commission Charbonneau, par exemple, ou presque instantanément lors d'un match de hockey ou lors d'une soirée électorale.

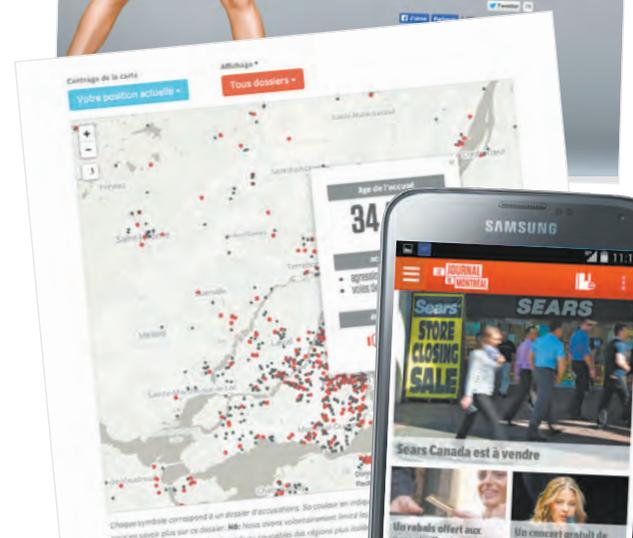
En revanche, ces nouveaux supports permettent de publier des reportages longs et très complets, qui nécessiteraient de nombreuses pages d'un journal papier, grâce à des graphiques animés et interactifs, des galeries de photos et de la vidéo.

### TOUT DEVIENT POSSIBLE

Il est possible de publier un texte court dans le journal papier et un plus long sur un support numérique, ou l'inverse.

Certaines informations peuvent être réservées aux lecteurs du journal papier, d'autres sont diffusées en exclusivité sur Internet.

Bref, de nombreuses décisions sont prises chaque jour par les directions de l'information et des contenus numériques en fonction des intérêts de chaque type de lecteur et de chaque plateforme. C'est du cas par cas, qui assure une meilleure transition entre le média traditionnel des 50 dernières années et le journal du futur.



## Interactivité sans précédent

**Le Journal de Montréal a toujours été très proche de ses lecteurs et à l'affût de leurs commentaires, tant au sujet du produit qu'à propos de l'actualité. Des lettres de lecteurs sont publiées depuis presque 50 ans.**

Les technologies numériques ont fortement amélioré cette interactivité. Aujourd'hui, non seulement les lecteurs continuent-ils d'exprimer leur point de vue sur l'actualité, mais ils fournissent chaque jour des informations utiles aux journalistes, des photos, des vidéos...

*Le Journal de Montréal* est l'un des rares quotidiens à ouvrir les sujets mis en ligne sur Internet aux commentaires des lecteurs. Il est ainsi possible pour eux de commenter tous les sujets d'actualité ou d'opinions, d'échanger avec eux et même avec les auteurs des textes. *Le Journal de Montréal* est aussi très actif sur les réseaux sociaux, où ses journalistes, ses chroniqueurs et son impressionnante équipe de près de 50 blogueurs animent quotidiennement le débat public.

**Le site Web du *Journal de Montréal*, lancé il y a à peine deux ans, est maintenant un incontournable dans le paysage numérique québécois.**

# 50 ANS

## EN 50 UNES

Il s'en est passé des choses depuis 50 ans! La revue des pages frontispices du *Journal de Montréal* des cinq dernières décennies a fait passer notre équipe de recherchistes par toute une gamme d'émotions. Nous en avons choisi une cinquantaine pour illustrer cinquante ans. Ce ne sont pas toujours les nouvelles les plus importantes survenues dans le monde, ni celles qui ont le plus marqué l'Histoire. Par contre, ces événements internationaux, locaux, sportifs ou du monde culturel nous ont tous marqués comme peuple. La plupart d'entre vous vous souviendrez d'ailleurs de l'endroit où vous étiez ou de la manière dont vous avez appris certaines de ces nouvelles qui ont fait les premières pages du *Journal*. Pour terminer ce cahier anniversaire, nous vous laissons sur ces souvenirs.



**1 28 avril 1967**  
 Inauguration de l'Expo universelle de Montréal



**2 6 juin 1968**  
 Après John F. Kennedy, Robert Kennedy est assassiné.

**21 juillet 1969**  
 Deux astronautes américains marchent sur la lune. **3**



**4 16 octobre 1970**  
 Le Canada promulgue la Loi sur les mesures de guerre.

**5** 18 octobre 1970  
Le ministre libéral Pierre Laporte a été tué par le FLQ.

**le journal de montreal** SPÉCIAL 10¢ DIMANCHE

LE CADAVRE DE PIERRE LAPORTE RETROUVÉ

**6** pages de témoignages sur sa carrière, sa maladie, sa mort

**le journal de montreal**

ADIEU OLIVIER!

Hâtez-vous!  
tirage 9 DÉC. inter-loto

**6** 30 novembre 1971  
Décès du comédien Olivier Guimond.

Le No 1 du matin au Québec  
**le journal de montreal**  
HIER MATIN, DANS L'ENTRÉE DE L'ORATOIRE

**ON A VOLÉ LE COEUR DU FRÈRE ANDRÉ!**

Page 2

miniloto LOTO PERFECTA

32e COURSE, le 15 mars 1972

ORDRE: \$1.840.70 (86 PRIX)  
DÉSORDRE: \$123.10 (1286 PRIX)  
VENTES TOTALES: \$593.585.00

**7** 17 mars 1973  
Le cœur du Frère André est volé à l'Oratoire Saint-Joseph.

**le journal de montreal** NUMERARGENT

A l'intérieur: les numéros gagnants!

\*\*\*\*\*

Enfin!

pages 2 à 7, 10, 13, 16, 17, 23, 43, 45, 52 à 57, 60 à 63

NUMÉROS GAGNANTS PEU IMPORTE L'ORDRE				MINI LOITO	
13	17	18	19	28	32
6 SUR 6	1	300,739.10			
5 SUR 6	43	1,735.90	20		
4 SUR 6	2486	83.40			
3 SUR 6	0	49,764.50			

**8** 18 juillet 1976  
Inauguration des Jeux olympiques de Montréal.

**le journal de montreal** BOURASSA BATTU DANS SON COMTÉ!

Le choix du Québec

14 pages

PQ : 70  
PLQ : 27  
UN : 11  
RC : 1  
PNP : 1

**10** 16 novembre 1976  
Le Parti québécois est élu pour la première fois.

**le journal de montreal** LE QUÉBEC A CHOISI

NON 59.5%

OUI 40.5%

Textes et photos, pages 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 24, 25, 61 et 67

**RICHELIEU** UN MAÎTRE ÉPICIER BIEN DE SERVICE

CONSULTEZ NOS SPÉCIAUX EN PÂTES 31-32-33

**11** 21 mai 1980  
Premier référendum québécois.

**le journal de montreal**

Le «roi» ELVIS PRESLEY EST MORT

Cahier spécial de 8 pages

**9** 17 août 1977  
Décès d'Elvis Presley.

**le journal de montreal** L'EX-BEATLE JOHN LENNON

ASSASSINÉ

4 pages

**ROBERT PAQUIN**  
254-9453 4731 EST, RUE STE-CATHERINE MONTREAL

**12** 9 décembre 1980  
John Lennon assassiné.

**13** 13 décembre 1980  
Décès de Jean Lesage.

**LESAGE**

le journal de montreal

LE PÈRE DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

LE QUÉBEC EN DEUIL

SPÉCIAL 8 PAGES

FUNÉRAILLES LUNDI

**EST MORT**

ETCO PHOTO

366-7575

le journal de montreal

Le no 1 des quotidiens français d'Amérique

8 pages de textes et de photos

**LE GAGNE LE MATCH DE LA HONTE ET LA SÉRIE!**

VENTE de PAQUES À PRIX TOMBÉS DU CIEL

Quasar

**15** 21 avril 1984  
Le match du Vendredi saint entre le Canadien et les Nordiques.

**18** 27 novembre 1984  
Guy Lafleur annonce sa retraite.

**GUY PRÉFÈRE**

le journal de montreal

Le no 1 des quotidiens français d'Amérique

**LA RETRAITE!**

Saint-Jacques

**UNE 22<sup>e</sup> POUR LES LIBÉRAUX**

18 pages de textes et photos  
Cahier spécial à l'intérieur

**GILLES**

le journal de montreal

**TUE**

15 pages

60 PHOTOS

**170 MPH**

LES GAGNANTS MARK TEN

**14** 9 mai 1982  
Accident mortel de Gilles Villeneuve.

le journal de montreal

Le no 1 des quotidiens français d'Amérique

3 MORTS

**TERREUR à l'Assemblée NATIONALE**

10 pages de textes et photos

**TOUT BEAU! TOUT FRAIS!**

**16** 9 mai 1984  
Fusillade à l'Assemblée nationale.

journal de montreal

Le no 1 des quotidiens français d'Amérique

**TOUT est en PLACE au Québec**

BIENVENUE!

**Jean-Paul II**

15 PAGES

NE MANQUEZ PAS À L'INTÉRIEUR

POSTER COULEUR de papa et de maman

GUIDE DE SA VISITE

**MULRONEY**  
Première apparition publique basée en couleurs

**SUPER-SPECIAL DU SAMEDI SOIR**

**17** 9 septembre 1984  
Visite du pape au Québec

PROMOTION GARANTIES PROFONDES LES GARANTIES ECAN AM 24 mois / 40,000km sur 11 voitures d'occasion

pic ix pony

9390, boul. Pic-IX

le journal de montreal

Le no 1 des quotidiens français d'Amérique

**Les conflits à la SQ et à la CUM: un BARIL DE POUDRE**

page 3

pages 108 à 111

**GARY CARTER**

échangé aux **METS**

en retour de quatre joueurs dont HUBIE BROOKS et MIKE FITZGERALD

Il avait demandé à quitter les Expos

pic ix pony

9390, boul. Pic-IX

**19** 11 décembre 1984  
Gary Carter est cédé aux Mets.

# Où que vous soyez, vous n'êtes jamais très loin de nous.

Après 50 ans de partenariat avec Québecor initié par Wilbrod Gauthier, Norton Rose Fulbright est fier de s'associer à son succès et de soutenir sa croissance à travers le temps.

**Le droit à l'échelle mondiale**  
[nortonrosefulbright.com](http://nortonrosefulbright.com)

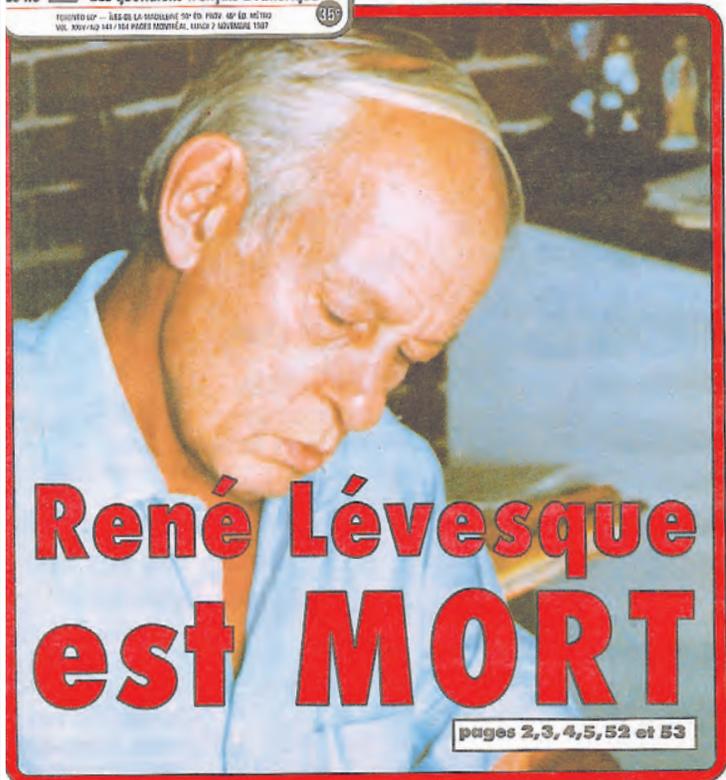
A black and white photograph of three hot air balloons floating in a cloudy sky over a body of water and a distant shoreline. The balloons are of varying sizes and patterns, with the largest one in the center foreground.

Institutions financières | Énergie | Infrastructures, mines et matières premières  
Transport | Technologie et innovation | Sciences de la vie et soins de santé

**20** 2 novembre 1987  
Décès de René Lévesque.

**Victime d'une crise cardiaque**

le journal de montreal  
Le no 1 des quotidiens français d'Amérique



la STELLAR 2 litres turbo par semaine...  
DESMEULES LAVAL 888-8393 382-8343  
Plus d'avantages pour moins cher. PRIX SUPER LIQUIDATION  
Nous vendons des voitures bien pensées!

10 PAGES DE TEXTES ET PHOTOS  
le journal de montreal  
Le no 1 des quotidiens français d'Amérique

L'accident écologique de SAINT-BASILE

**2<sup>e</sup> NUIT D'ANGOISSE**

TUERIE À L'UNIVERSITÉ

le journal de montreal  
Le no 1 des quotidiens français d'Amérique

DES PHOTOS EXCLUSIVES

**14 JEUNES FEMMES ASSASSINÉES**

7 PAGES

**23** 7 décembre 1989  
Tuerie à l'École Polytechnique

le journal de montreal  
Le no 1 des quotidiens français d'Amérique

8 PAGES

DÉSASTRE ÉCOLOGIQUE

SAINT-AMABLE

**ÇA DÉVAIT ARRIVER!**

GRUPE MATERIAUX A BAS PRIX

**22** 25 août 1988  
Incendie de l'entrepôt de BPC à Saint-Basile-le-Grand.

le journal de montreal  
Le no 1 des quotidiens français d'Amérique

TUÉ POLICIER

Fusillade Barricade Mohawks

**LES ARMES ONT PARLÉ**

MOHAWKS-SQ 12 PAGES

LIQUIDATION A PRIX DE FAILLITE

**25** 12 juillet 1990  
La crise d'Oka.

le journal de montreal  
Le no 1 des quotidiens français d'Amérique

1914 1988

**FÉLIX**

10 PAGES

NOS ATTENTIONS FONT VRAIMENT LA DIFFÉRENCE  
VENEZ VOIR NOTRE VASTE CHOIX DE VOITURES ET CAMIONS PRÊTS POUR LIVRAISON IMMÉDIATE

ST-LÉONARD TOYOTA  
On ne se fait un peu plaisir  
252-1373

**21** 9 août 1988  
Félix Leclerc est mort.

BOURASSA ÉCARTE L'INTERVENTION DE L'ARMÉE 6 pages

le journal de montreal  
Le no 1 des quotidiens français d'Amérique

ON SE PRÉPARE POUR UN LONG SIÈGE

4 pages

GERRY EST ALLÉ JUSQU'AU BOUT - Marie

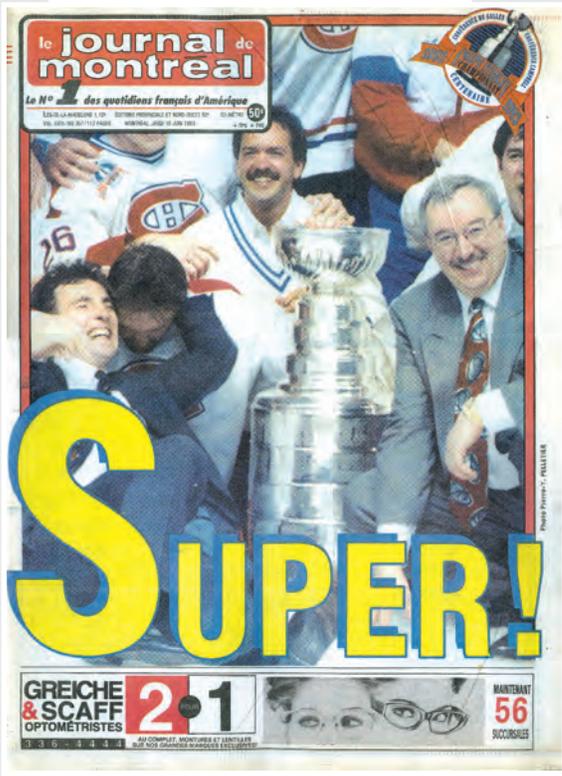
**LE QUÉBEC PERD SON ROCKER AU COEUR TENDRE**

LIQUIDATION A PRIX DE FAILLITE

**26** 19 juillet 1990  
Décès de Gerry Boulet.

**24** 17 mai 1990  
Incendie de pneus à Saint-Amable.

**27** 10 juin 1993  
Le Canadien remporte  
sa 24<sup>e</sup> Coupe Stanley.



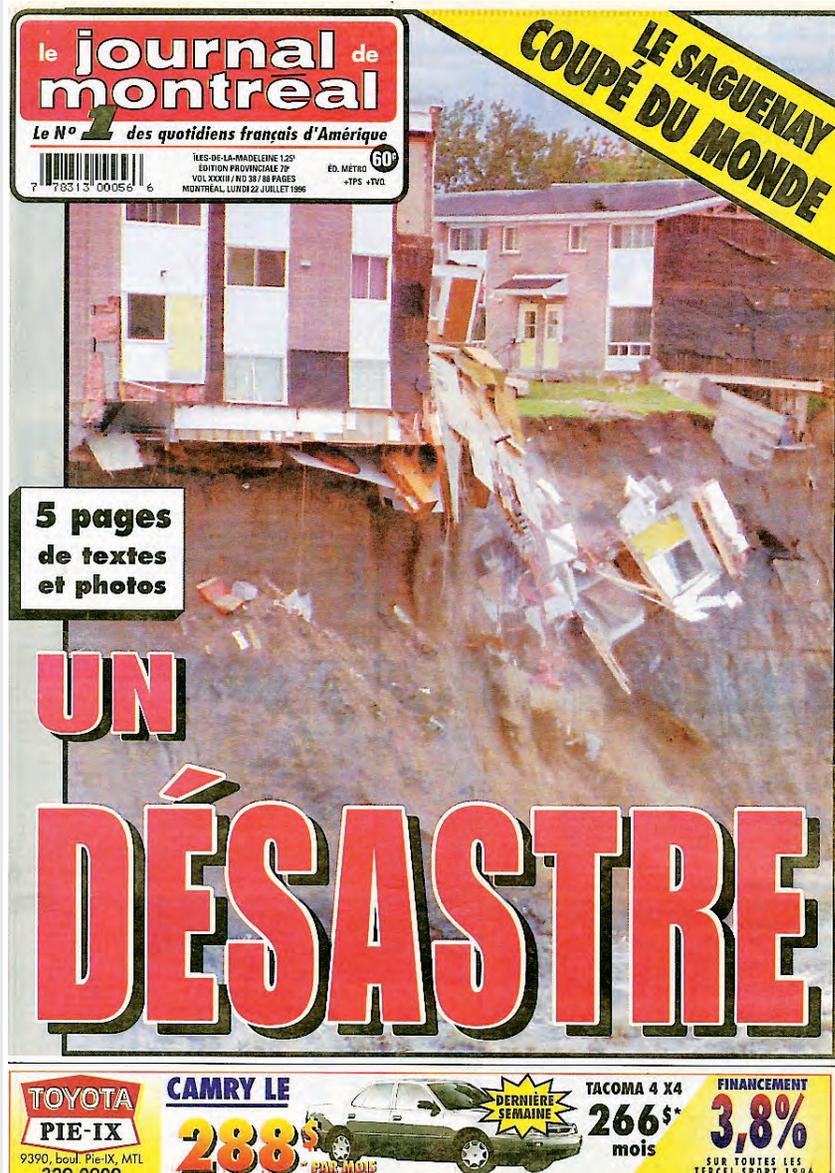
**28** 13 septembre 1994  
Élection de Jacques  
Parizeau et du PQ.



**29** 26 mai 1995  
Les Nordiques  
quittent Québec.



**30** 3 décembre 1995  
Patrick Roy demande  
à être échangé.



**31** 22 juillet 1996  
Inondations au  
Saguenay.

**32** 3 octobre 1996  
Décès de Robert Bourassa.



**35** 14 octobre 1997  
Accident d'autobus aux Éboulements.

**37**  
28 mai 1999  
Julie Payette s'envole à bord de la navette spatiale.



**36**  
7 janvier 1998  
La crise du verglas



**33** 11 août 1997  
La comédienne Marie-Soleil Tougas et le cinéaste Jean-Claude Lauzon meurent dans un accident d'avion.

**34** 31 août 1997  
Mort tragique de Lady Diana.



**38** 13 août 1999  
Décès de Jean Drapeau.

**39** 11 mai 2000  
Suicide du chanteur  
des Colocs.

le journal de montreal  
4 pages  
DÉDÉ FORTIN EST MORT  
Le leader du groupe Les Colocs  
SPÉCIAL FÊTE DES MÈRES Budget 938-1000

le journal de montreal  
Cahier souvenir  
Un cancer emporte TRUDEAU  
Bernard Landry favori à la succession

**41** 29 septembre 2000  
Le décès de Pierre Elliott  
Trudeau.

le journal de montreal  
12 pages  
J'Y AI MIS TOUTE MA PASSION  
— Lucien Bouchard  
le clip magnétique EASYCLIP

**42** 12 janvier 2001  
Démission de Lucien  
Bouchard comme  
chef du Parti québécois

le journal de montreal  
48 PAGES  
MAURICE RICHARD  
1921-2000  
CAHIER SOUVENIR en pages centrales

**40** 28 mai 2000  
Le décès de  
Maurice Richard

le journal de montreal  
101 pages  
DES MILLIERS DE MORTS  
TERREUR AUX ÉTATS-UNIS

**43** 12 septembre 2001  
Attentat du World Trade Center

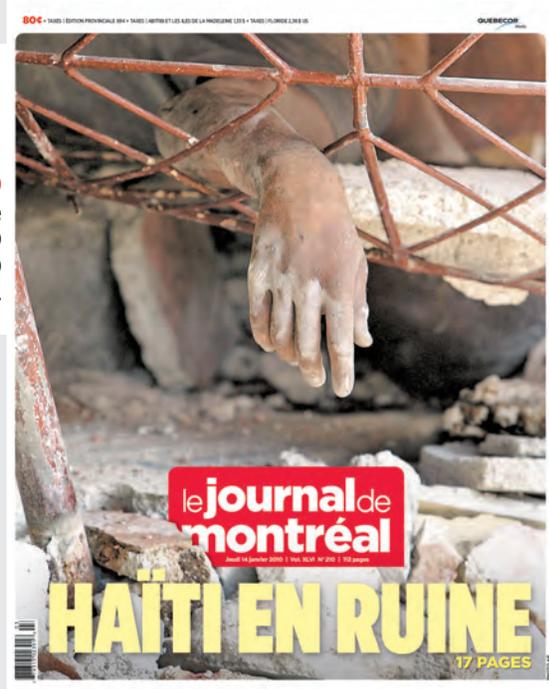


**44** 2 février 2003  
Explosion au décollage de la Navette Discovery.



**48**  
14 janvier 2010  
Un tremblement de terre fait 230 000 morts et 300 000 blessés à Haïti.

**47**  
14 septembre 2006  
Fusillade au Collège Dawson.



**45** 15 avril 2003  
L'élection de Jean Charest comme premier ministre dans un gouvernement libéral majoritaire.



**50** 24 janvier 2014  
32 personnes périssent dans l'incendie d'une résidence pour gens âgés à l'Isle-Verte.



**46** 30 septembre 2004  
Les Expos quittent Montréal et deviennent les Nationals de Washington.

**49** 7 juillet 2013  
47 personnes périssent à Lac-Mégantic.

**MERCI**

Nous remercions nos nombreux lecteurs qui nous ont été fidèles durant toutes ces années. Nous remercions aussi nos annonceurs qui nous ont permis d'offrir des éditions de plus en plus volumineuses au fil des ans. Enfin, nous remercions tous les artisans qui ont fait du *Journal de Montréal* le succès qu'il est devenu. À vous tous, nous vous donnons rendez-vous à notre soixantième anniversaire !

Québecor se souvient  
du fondateur du  
***Journal de Montréal.***

Merci Pierre Péladeau!

**50 ANS**  
LE JOURNAL  
DE MONTRÉAL 1964  
2014

QUÉBECOR

**Pierre Péladeau**  
Fondateur du *Journal de Montréal*  
et de Québecor



**LA MUSTANG 2014.**  
**PASSEZ DU RÊVE**  
**À LA RÉALITÉ.**



**Allons plus loin**  
 | [fordquebec.ca](http://fordquebec.ca) |

**C'EST À VOTRE TOUR DE  
 POSSÉDER LA LÉGENDAIRE  
 FORD MUSTANG.**

MUSTANG V6 HAUT NIVEAU COUPÉ 2014  
 À PARTIR DE **29 199** \* \$  
 Frais de transport et taxe sur le climatiseur inclus



Visitez votre concessionnaire Ford du Québec pour un essai routier.

**SIRIUSXM**  
 Des séries pour la plupart des véhicules Ford et des services SiriusXM.  
 LES ACHÉTEURS ANSÉS LIÈVENT LES PETITS CARACTÈRES. Le véhicule illustré est à titre indicatif seulement et peut être doté d'équipements offerts en option. Les concessionnaires peuvent vendre à prix moindre. Cette offre exclut les frais d'immatriculation, les assurances, le plein de carburant, des frais maximum de PDPPT de 44 \$ pour les véhicules loués ou financés, plus des frais de services externes de 4 \$, les droits spécifiques sur les pneus neufs, la TPS et la TVQ. Le prix annoncé est basé sur le prix de détail suggéré par le constructeur (PDSO). Pour obtenir tous les détails, consultez votre concessionnaire Ford, ou appelez le Centre des relations avec la clientèle Ford au 1 800 565-3673.